

**Annexe 1 au rapport de  
présentation à l'enquête publique  
du projet de classement du site  
« Vallées de Portu et Aitone »**

**L'ESPRIT DES LIEUX**  
**Les composantes**  
**paysageres**  
**PORTU**  
**AITONE**

# Premiers regards sur des vallées montagneuses, abruptes, enserrées

■ Les pentes sont raides. Les géomètres, qui dressèrent le Plan Terrier de l'île, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, stipulèrent leur surprise face à ces brusques dénivellations. Il faut également noter l'enserrement des vallées. Leurs parties hautes, séparées les unes des autres par des massifs très élevés, ne communiquent entre elles qu'avec peine.

De même, il n'est pas toujours aisé de se déplacer du versant occidental au versant oriental. Perchée à 1 464 m, a bocca à Verghju peut demeurer impraticable pendant plusieurs semaines en hiver.

## Orientation de la vallée





Bocca à Verghju - 1 400 m

E Cristinacce  
835 m

Evisa - 850 m

■ “Entre 2 500 et 2 000 mètres, innombrables sont les pics, dents et taillantes, pierre grise au-dessus des forêts”. Onésime Reclus. Sites et monuments. La Corse. 1900.



A Spilunca

Ota - 337 m

■ Après les gorges enserrées de a Spilunca, dont le nom évoque la grotte, la vallée se fait légèrement moins abrupte. Elle s’ouvre sur l’ancienne pieve (division administrative, géographique et culturelle) de Sevi Infora.





## Types de paysages

- Massifs montagneux
- Massifs littoraux
- Vallées
- Versants abrupts
- Plaines littorales et contreforts
- Plaines littorales et piémonts
- Plateau littoral
- îlots

Source : Atlas des paysages de Corse

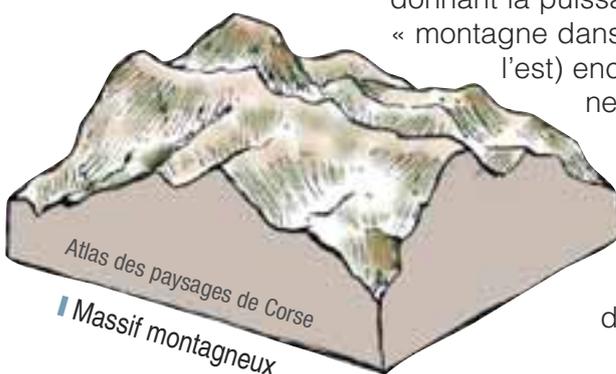
# Les ensembles paysagers

L'atlas des paysages de Corse identifie trois types de paysage inhérent à notre territoire d'étude dans le cadre de la Sevi : un massif montagneux • des vallées • des versants abrupts.

## Massifs montagneux

“Les reliefs souvent majestueux constituent la grande architecture de la vallée. Surgissant haut au-dessus de la Méditerranée, ils arment l'espace lui donnant la puissance d'une chaîne de montagnes, et l'allure générale d'une « montagne dans la mer ». Les massifs du Cintu (à l'ouest) et du Ritundu (à l'est) encadrent la haute vallée dont les sommets se couvrent de neige en hiver. Ils détachent en blanc le domaine montagnard de celui des deux vallées.

En termes de paysages, les limites inférieures des massifs ne correspondent pas toujours à une altitude fixe. Ici, la sensation d'entrer dans le monde propre des sommets survient autour de A Spilunca ou le sentiment d'altitude se fait plus fort. La composante naturelle est



prépondérante, traduite par des impressions de nature sauvage, originelle (même si en réalité, l'influence humaine imprègne ces paysages).

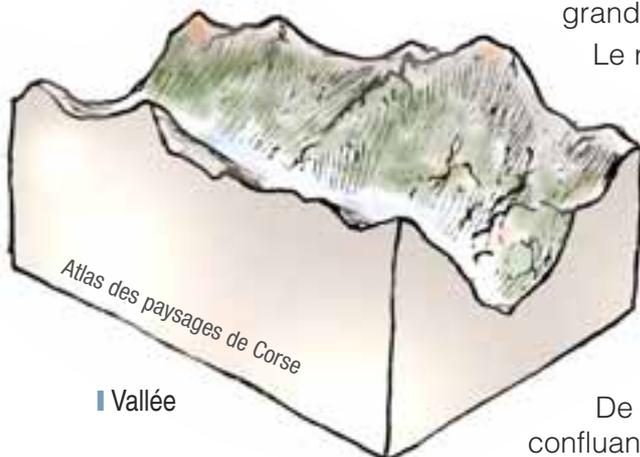
D'une manière générale, ces territoires naturels sont difficiles (absence de réseaux routiers, âpreté du relief, sévérité du climat). Les chjassi (chemins) ont été désinvestis depuis plusieurs décennies. Même si nombre de circuits de randonnée sont désormais entretenus. Ces territoires sont devenus le refuge d'espèces animales ou végétales patrimoniales et emblématiques.

Véritables châteaux d'eau, la protection des sources, zones humides et hauts bassins-versants doit être garante de la pérennité des ressources en eau et de leur qualité. Les pratiques agropastorales et, plus généralement, l'économie traditionnelle liée à la montagne (transhumance, habitat, savoir-faire) continuent de décliner, ne se maintenant « sous perfusion » que grâce aux subventions et à la diversification des activités liées à l'augmentation de la demande récréative touristique (activités de plein air telles que promenade, randonnée pédestre, ski...). Ainsi l'espace est relativement peu occupé et seulement de manière saisonnière. Il en résulte une tendance à la fermeture des milieux, partout où la végétation a le loisir de se développer, conduisant à une certaine banalisation des paysages via ces dynamiques secondaires."

## Les vallées

“C'est le type de paysage le plus représenté en Corse. Il est structuré en « arêtes de poisson » qui descendent vers le littoral depuis la colonne vertébrale des massifs montagneux. Les vallées du Portu et de l'Aitone ont ainsi pour fonds de décor les hauts sommets des massifs, et à proximité de l'embouchure des cours d'eau, la mer”. La vallée de Portu possède une forme plus évasée en V, tandis que la vallée de l'Aitone est très encaissée. “Portée” par des versants abrupts, plus ou moins ramifiée, elle se referme sur les gorges de la Spilunca, spectaculaire. La rivière et le fleuve coulant au fond de ce « relief en creux » garde un régime torrentiel. Les cours d'eau ne sont guère visibles, leur lit étant masqué par la forêt ou une ripisylve abondante.

“Sauf à proximité immédiate des villages, les versants – jadis défrichés et cultivés – sont revêtus d'un manteau dense de maquis et de forêt, selon l'altitude et l'exposition. Les routes qui passent en fond de vallée ou en balcon sur les versants profitent de la présence de fenêtres ouvertes dans cette végétation. Elles offrent de beaux points de vue qui rendent lisibles les grandes structures et révèlent les paysages intérieurs.



Le relief contribue à une compartimentation parfaite. Les anciennes voies de communication, à savoir quelques cols et les sentiers franchissant les crêtes, reliant autrefois aisément une cuvette à une autre, un bassin-versant à ses voisins, en favorisant les échanges. Les villages d'Ota, Marignana, Evisa, Serriera, E Cristinacce étaient ainsi en lien. Mais les sentiers offraient des jonctions avec la vallée du Niolu comme avec le Filosorma constituant le chemin de transhumance vers e piaghje (plaines littorales).

De nos jours, les routes privilégient les axes des vallées, en confluant vers le littoral. Ainsi, les communications entre vallées ont été au fil du temps ramenées vers la côte. Cependant, les sentiers



## ■ Vallée de l'Aitone

de randonnées, entretenus par les communes et le parc naturel régional de la Corse, permettent toujours de marcher sur les pas des anciens.

C'est sur les replis des versants des vallées, entre 400 et 800 mètres d'altitude, que sont installés la majorité des villages et noyaux anciens d'habitat (Ota: 337 m; Marignana: 750 m.; Evisa: 850 m; E Cristinacce: 835 m, ) C'est là aussi que l'on trouve la grande majorité des forêts (Aitone, Lonca, Tavulella), châtaigneraies, vergers, cultures vivrières et élevages. Ces motifs et activités contribuent à façonner des paysages d'une grande qualité qu'il importe de préserver en respectant les caractères qui fondent leur identité.



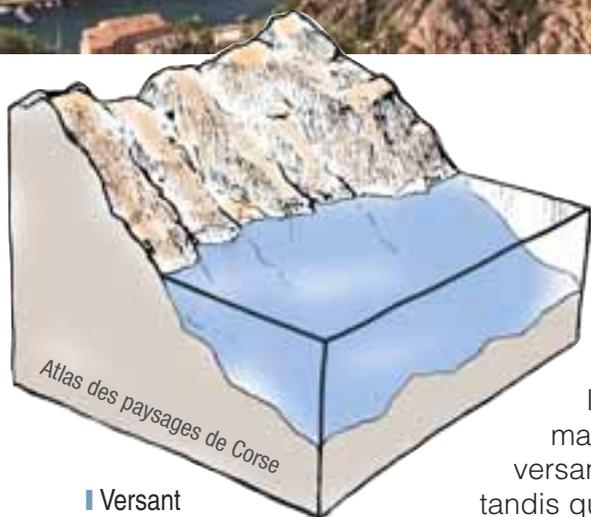
■ Au nord de Portu : de la mer au sommet du capu san Petru.



■ Au sud de Portu. La route s'accroche en balcon.

## Des versants abrupts

L'expression « plonger dans la mer » prend ici tout son sens. Elle caractérise des versants à forte déclivité et très minéraux, dessinant au niveau de la mer une frange côtière rocheuse aux contours en dentelle. Cet ensemble est à peine dessiné sur le site de notre étude, lequel vient mourir sur la mer en deux points encadrant la marine d'Ota : au nord, sur la commune de Serriera, les versants du capu san Petru se noient dans la Méditerranée ; tandis qu'au sud les capu d'Ortu et la punta Pianetta font de même. Ici, comme sur tous les versants abrupts, la route, creusée dans les parois rocheuses et suivant les sinuosités du rivage, s'accroche en balcon. ●



■ Versant abrupt plongeant dans la mer.



Calanche de Portu. Au second plan, la forêt de Piana





# Le milieu physique et naturel

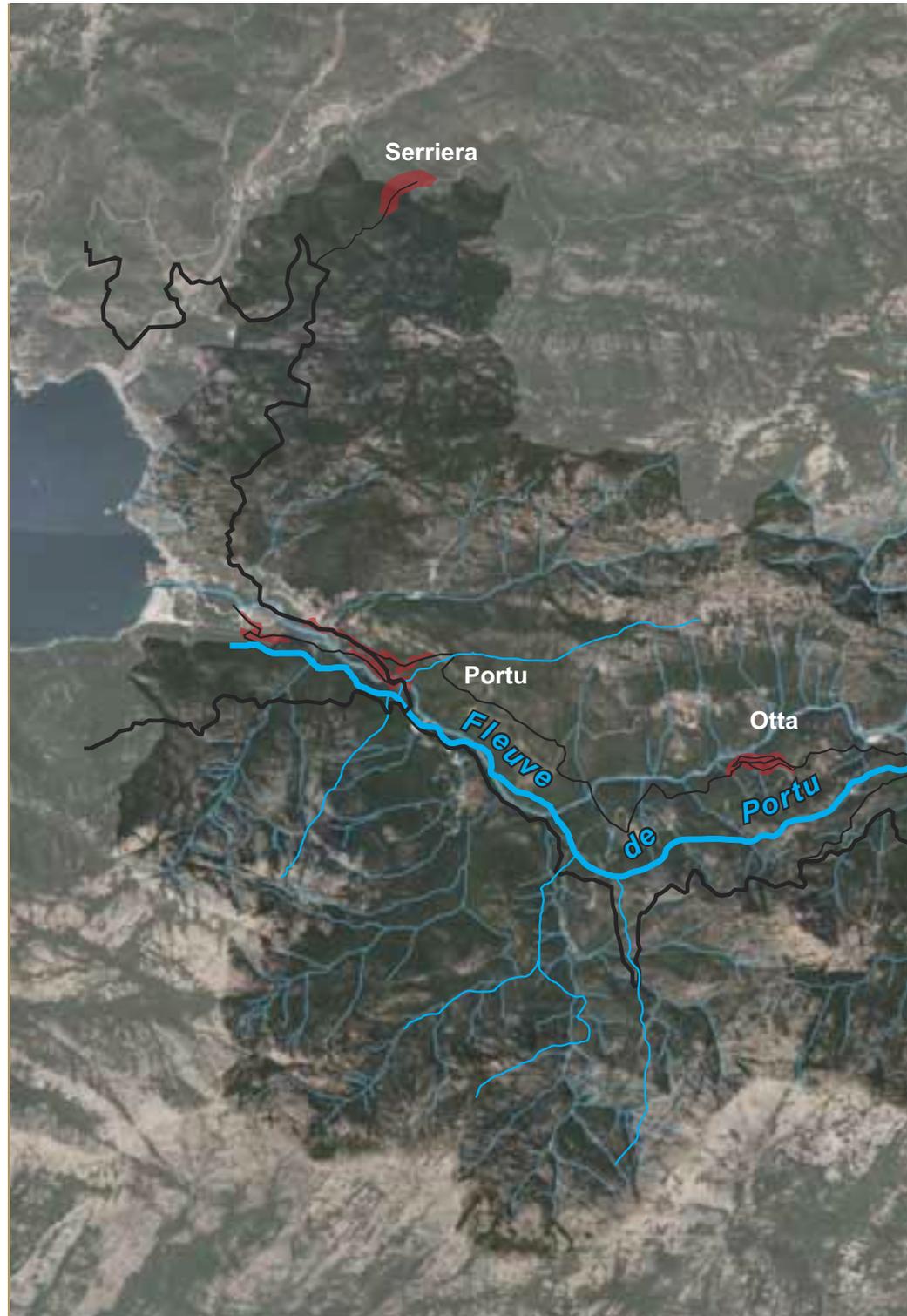
L'eau constitue un des motifs majeurs de la vallée

## Réseau hydrique

La double vallée d'Aitone et de Portu (a Pianella) possède un réseau hydrographique très dense. La présence de hautes montagnes, avec la proximité de la chaîne du Cintu qui domine à 2706 m, fait de ses vallées un réservoir riche en eau. Les cours d'eau sont à forte déclivité. Leur régime est de type torrentiel, lié aux précipitations, c'est-à-dire très irrégulier, faible en période estivale, volumineux de l'automne au printemps. L'eau, constitue alors un des motifs majeurs de la vallée. L'**Aitone** (ruisseau de Verghju en amont) prend naissance sous a bocca à Verghju (1478 m). Ce cours d'eau arrose toute la commune d'Evisa. Sur une faible partie de son cours, il délimite les territoires de Marignana et d'Evisa, lesquels sont arrosés par a Tavulella.

**Le Portu - A Pianella** réunit les eaux de la rivière de a Tavulella, d'Aitone et de la Lonca.

Il pénètre sur la commune d'Ota à la sortie des gorges de Spilunca. Au cours de cette traversée communale, il est alimenté par plusieurs autres ruisseaux. ●



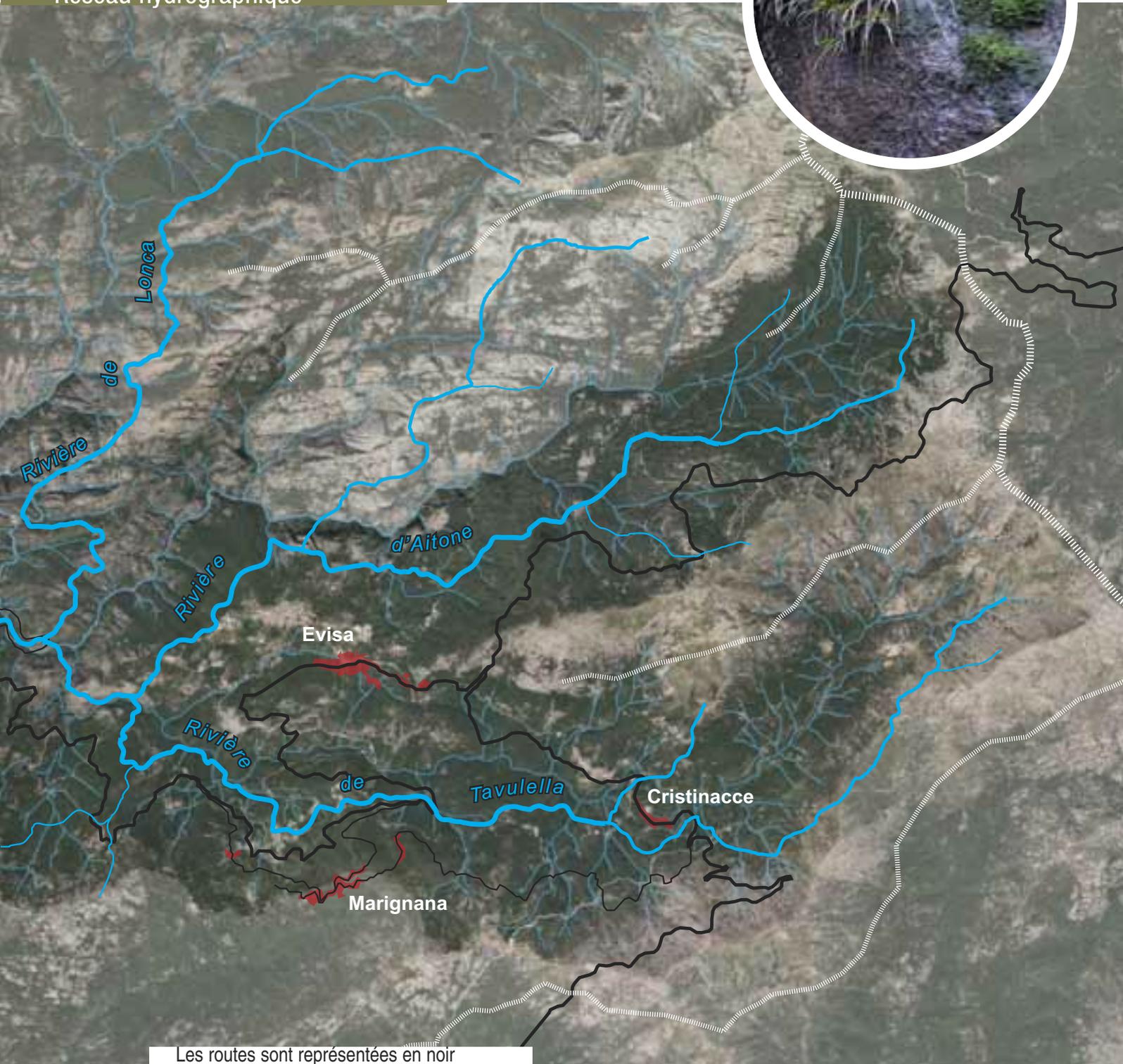


Un réseau hydrographique très développé, **des eaux soumises à une forte déclivité**, la présence de hautes montagnes proches : la vallée du Portu et de l'Aitone est **riche en eau** malgré un régime fluvial irrégulier.

Mousses et lichens prolifèrent dans ce site fortement arrosé. Ici sur la roche en forêt d'Aitone.



## Réseau hydrographique



Les routes sont représentées en noir







Granite golfe du Portu  
- A Pianella



## Géomorphologie

La vallée d'Aitone et du Portu (a Pianella) est un véritable paradis géologique. Elle offre une variété de formations rocheuses, de paysages naturels et de caractéristiques géomorphologiques qui ravissent visiteurs et passionnés de géologie.

### Des formations géologiques témoins d'une histoire complexe

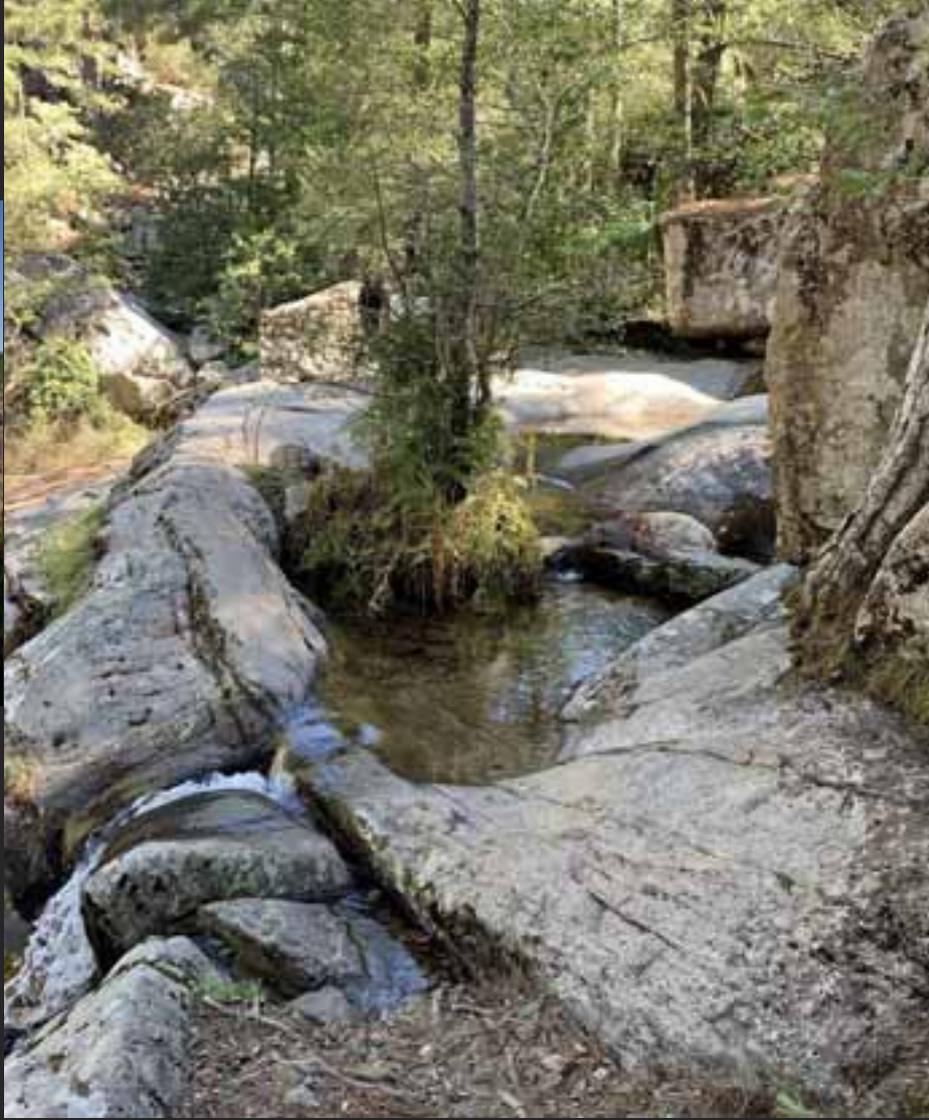
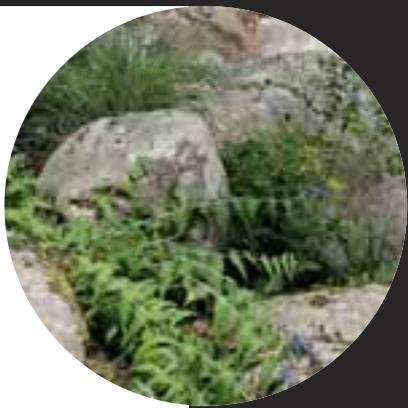
• **Granite et roches métamorphiques.** La vallée d'Aitone et du Portu est principalement composée de roches granitiques, qui sont des roches magmatiques intrusives formées par le refroidissement et la solidification du magma en profondeur sous la surface de la terre. Ces formations offrent des surfaces lisses et des nuances de couleurs allant du gris au rose, et elles peuvent présenter des structures fascinantes telles que des fissures et des veines. Ces roches offrent des paysages spectaculaires avec leurs formes tourmentées, leurs parois abruptes et leurs crêtes escarpées.

En plus du granite, on trouve également des roches métamorphiques résultant de la transformation de roches préexistantes sous l'effet de la chaleur et de la pression. Elles peuvent inclure des schistes, des gneiss et des quartzites, qui présentent souvent des textures et des motifs caractéristiques formés lors du processus de métamorphisme.

• **Gorges et canyons.** Des millions d'années d'érosion causée par les cours d'eau, tel l'Aitone, ont sculpté des gorges profondes et des canyons dans la vallée. Ces formations géologiques offrent des paysages impressionnants.

• **Cascades et rivières.** Les cours d'eau qui traversent les vallées de l'Aitone et du Portu créent des cascades magnifiques et des pozzi (trous d'eau), ajoutant à la beauté de la région. Ces cascades sont souvent entourées de formations rocheuses remarquables : falaises, parois rocheuses abruptes...

• **Falaises et parois rocheuses.** Les formations rocheuses dans la vallée comprennent des falaises imposantes et des parois abruptes, résultat de millions d'années d'érosion et de mouvements tectoniques.



## La vallée de l'Aitone: une géomorphologie karstique

Certaines parties de la vallée de l'Aitone présentent des caractéristiques de géomorphologie karstique. Dans ce processus géologique, le calcaire est dissous par l'eau légèrement acide, formant ainsi des reliefs et des formations caractéristiques avec des grottes, des avens et des dolines. Ces formations souterraines ajoutent une dimension à la diversité géologique de la région.

- **Grottes et cavités souterraines.** La vallée abrite plusieurs grottes et cavités souterraines formées par la dissolution du calcaire. Ces grottes peuvent varier en taille et en complexité, offrant parfois des habitats pour la faune cavernicole unique. La grotte de la Muricciolo en est l'un des exemples, prisée par les amateurs de spéléologie.
- **Dolines.** Les dolines, également appelées dépressions karstiques, sont des dépressions circulaires ou ovales formées par l'effondrement du toit d'une cavité souterraine. Dans la vallée d'Aitone, on peut trouver des dolines de différentes tailles disséminées dans le paysage, créant des caractéristiques topographiques uniques.
- **Réseaux de rivières souterraines.** Les eaux de surface peuvent s'infiltrer dans les sols calcaires et circuler à travers des réseaux de rivières souterraines. Bien que ces cours d'eau ne soient pas visibles en surface, leur présence peut être déduite par l'observation de caractéristiques telles que des pertes de cours d'eau ou des résurgences. ●

# Une mosaïque écologique

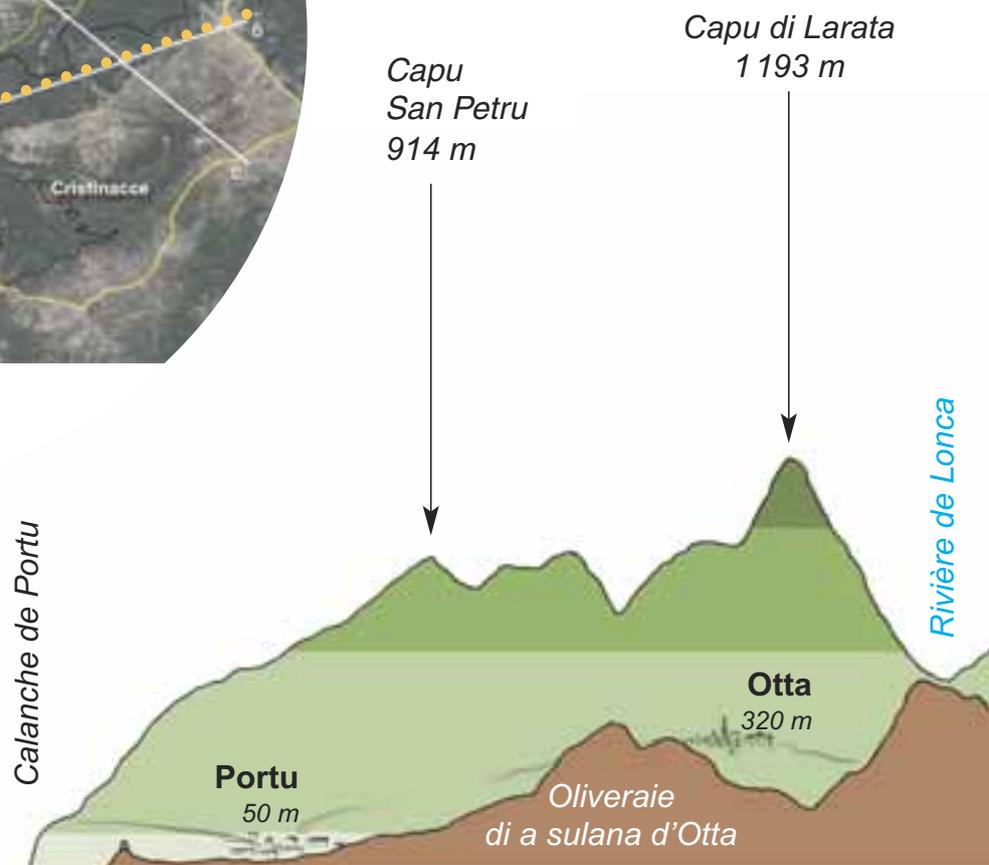
## Les étages de végétation

Localisation de la coupe D (en jaune)



Coupe en long de la vallée de Portu-Aitone  
Étages de végétation à *a sulana* (adret).  
Tracé D.

Depuis le bord de mer (Portu) jusqu'à a bocca à Verghju, la strate arborée se différencie en fonction des différents étages. Le schéma ci-dessus épouse la coupe D qui suit la distribution de la végétation à *a sulana* (l'adret). Dans les pages qui suivent, d'autres coupes (A, B, C) permettent d'avoir une première perception des entités paysagères.



En 1890, les marais de Portu sont asséchés par des plantations d'eucalyptus.

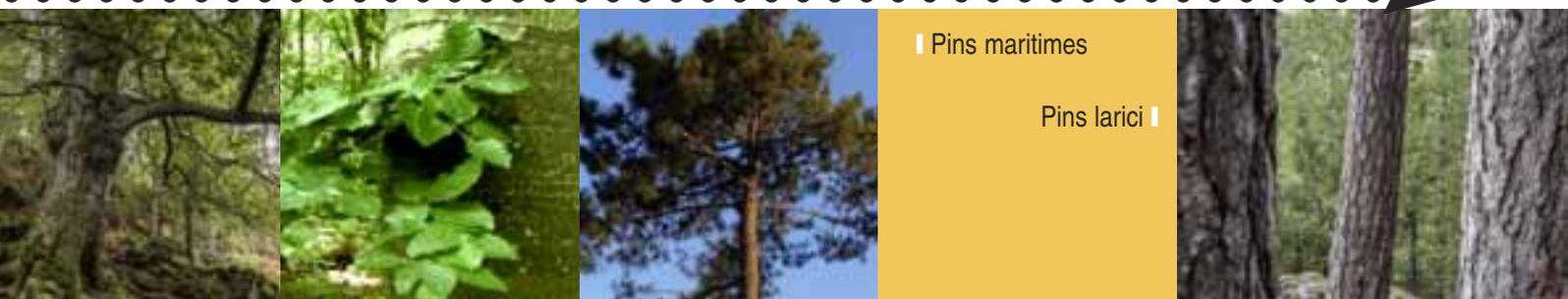
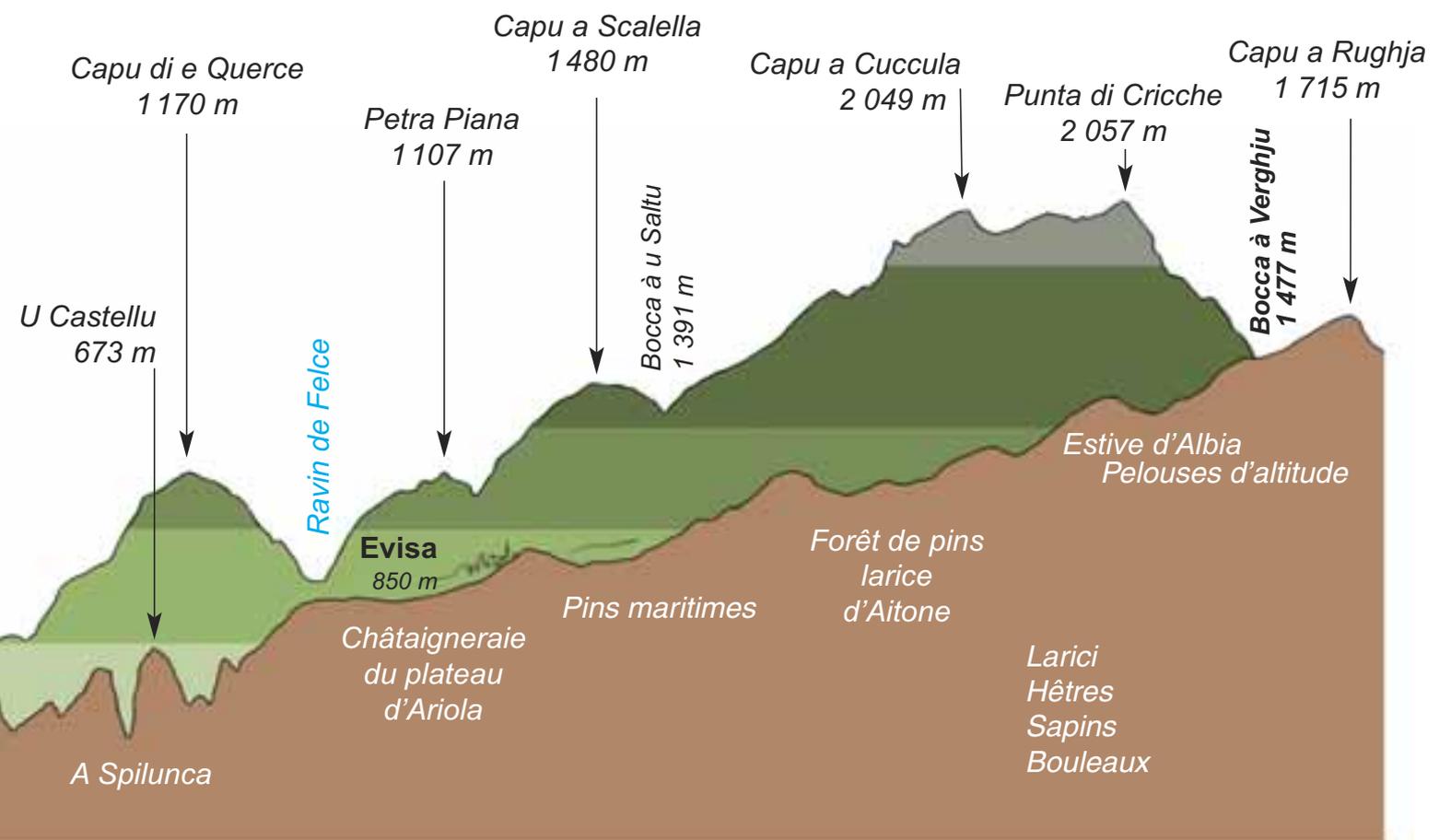
Euphorbes arborescentes



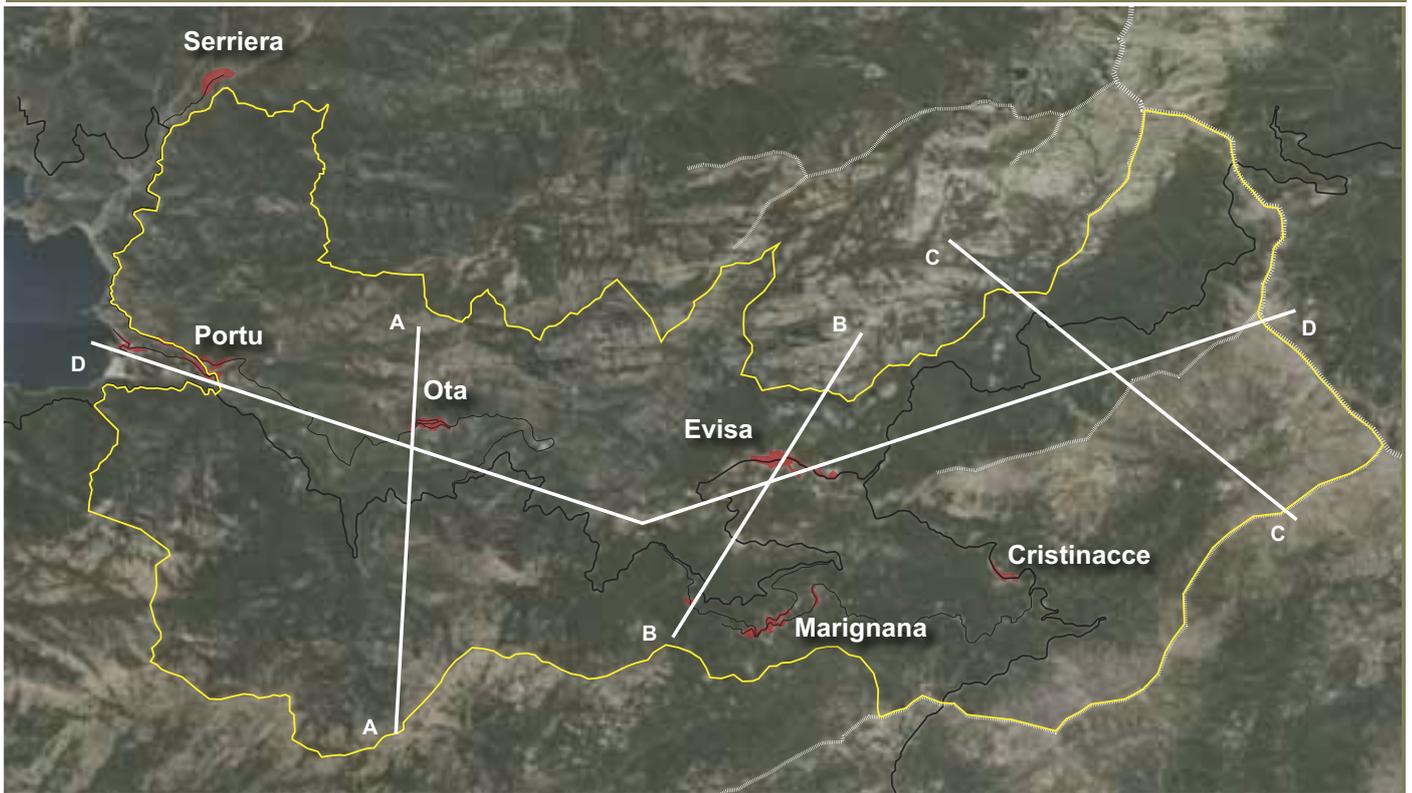
Plantation d'oliviers autour du village d'Ota.

Châtaigniers  
Hêtres

- De 0 à 100 mètres. À l'étage thermoméditerranéen** le pistachier lentisque s'est implanté, avec localement des peuplements d'euphorbes arborescentes. Au nord du golfe de Portu, une forêt d'eucalyptus date de 1890.
- De 100 à 600 mètres. Étage mésoméditerranéen inférieur.** On y observe le chêne vert et l'arbousier. À cet étage également : des cultures d'oliviers et les premières châtaigneraies.
- De 600 à 1 000 mètres. Étage mésoméditerranéen supérieur.** C'est à cet étage que s'épanouit la châtaigneraie. On retrouve également le chêne vert et le frêne à fleur.
- De 1000 à 1300 mètres. Étage supraméditerranéen.** À cet étage, se développe la forêt d'Aitone où domine le pin larice accompagné du hêtre, du sapin et du pin maritime.
- De 1300 à 1800 mètres. Étage montagnard.** Limite haute de la forêt, le boisement devient de moins en moins dense jusqu'à disparaître complètement. On trouve là les pâturages d'estive tels ceux qui dominent les villages de Marnagna et E Cristinacce.
- De 1800 à 2200 mètres. Étage subalpin et cryo-roméditerranéen.** Hors site, cet étage accueille le genévrier nain, la spinella ainsi que l'aulne.

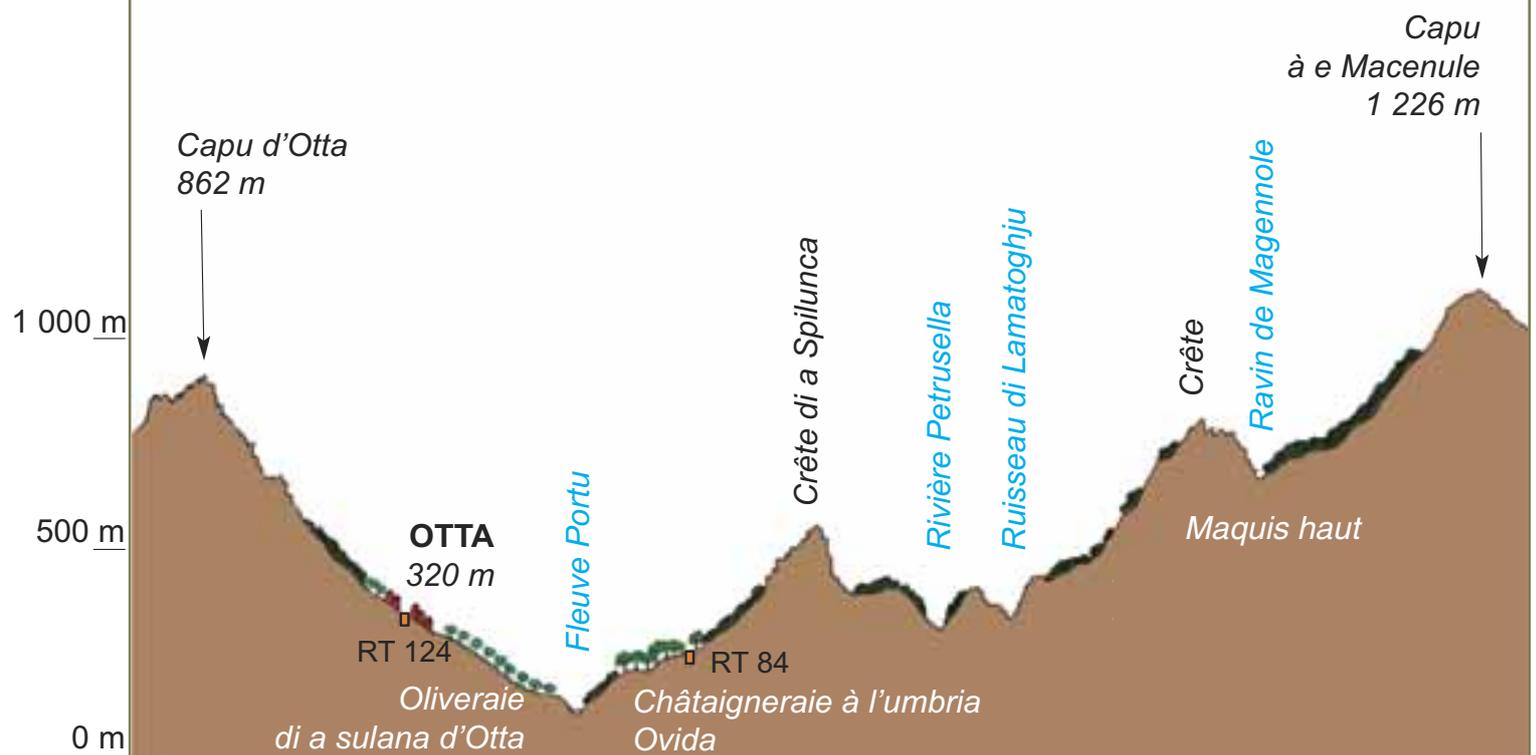


Localisation des coupes A B C



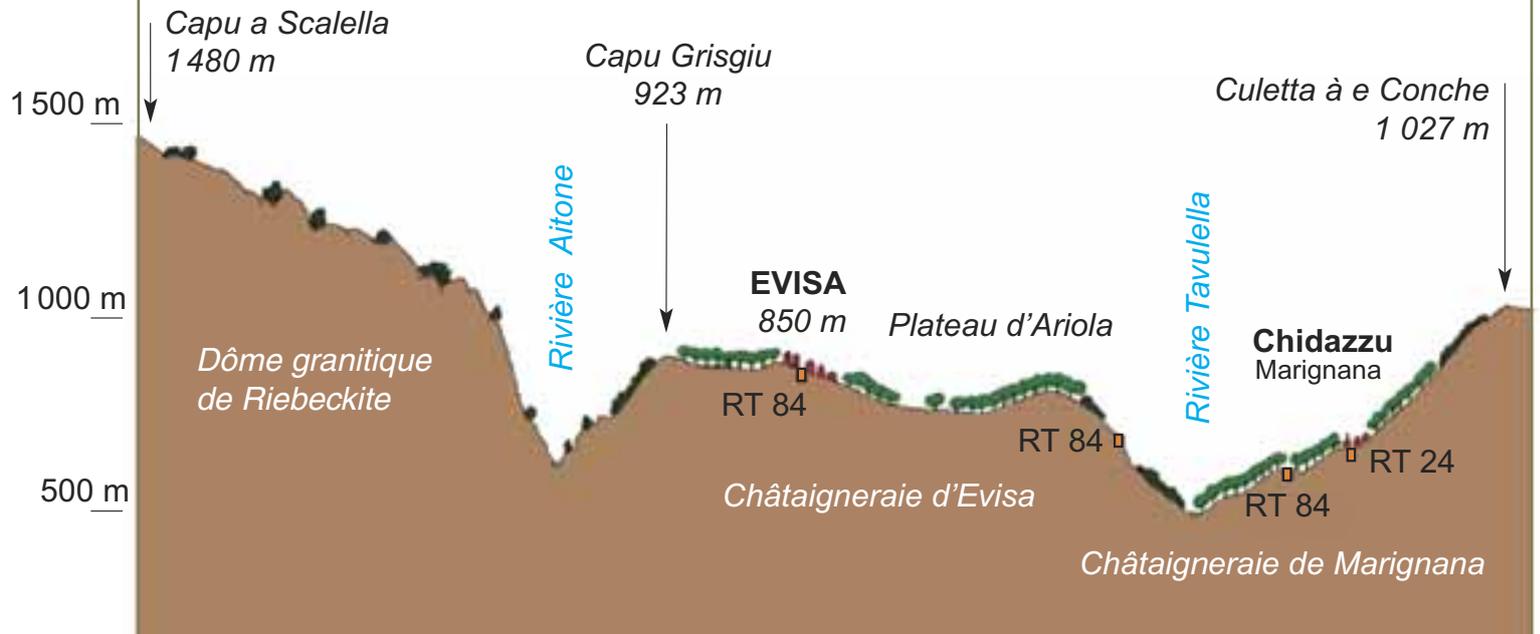
Coupe A. Coupe en travers de la vallée d'Ota

Le profil en V de la vallée du Portu apparaît nettement de même que le relief abrupt que constitue le cirque montagneux au-dessus d'Ota. Il est traversé par de très rares chemins qui conduisaient vers Piana.



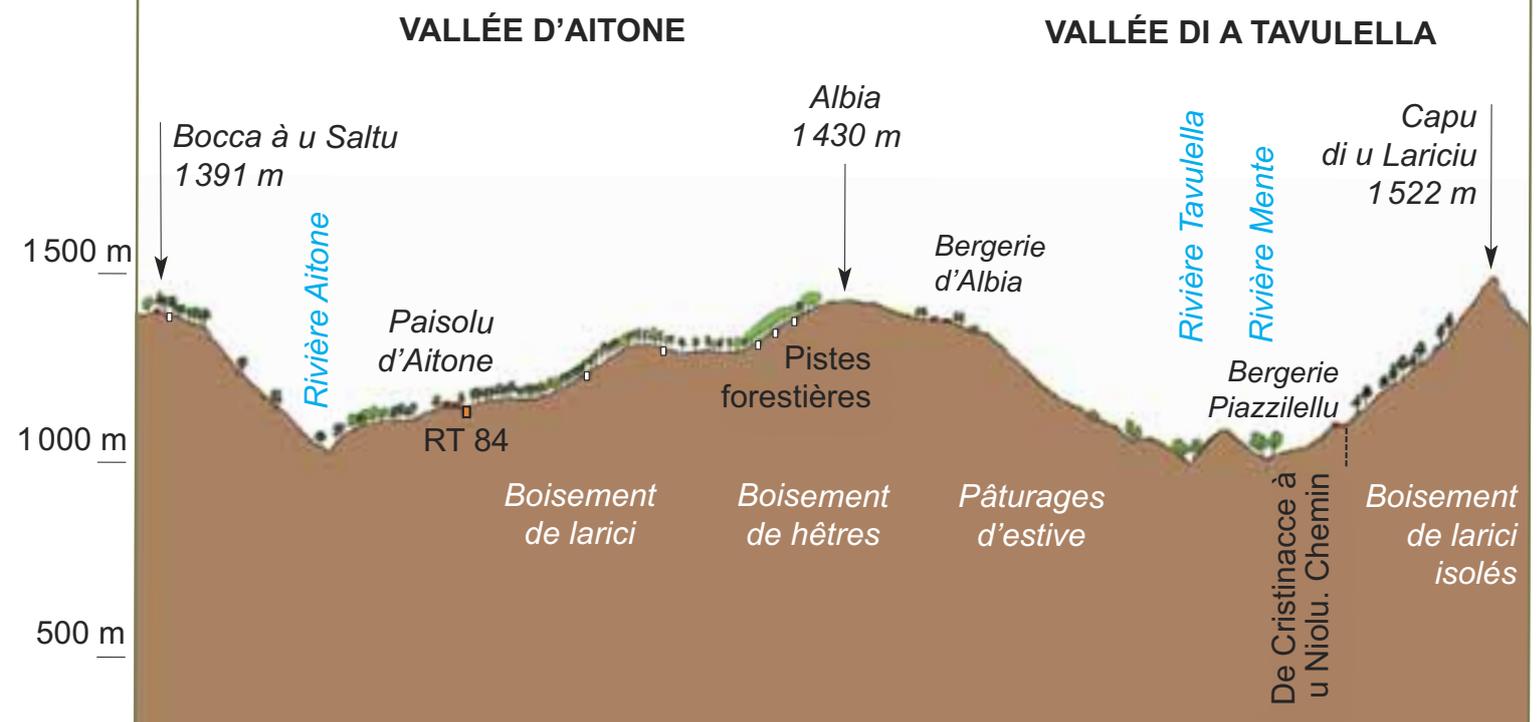
**I Coupes B. Coupe en travers du plateau d'Evisa**

Cette coupe révèle l'étendue de la châtaigneraie d'Evisa jusqu'au hameau de Chidazzu. On y décode le relief doux du plateau de l'Ariola entre les rivières Aitone et Tavulella. À gauche s'exprime le dôme granitique de Riebeckite.



**I Coupes C. Coupe en travers des hautes vallées d'Aitone et de Tavulella**

Apparaît ici le contraste très marqué entre la vallée d'Aitone et celle de a Tavulella. D'une part un espace très boisé, de l'autre un site dénudé, dédié au pastoralisme. Ces deux usages se sont longtemps opposés au point qu'un mur fut érigé, délimitant les espaces pastoral et forestier lesquels étaient en concurrence.





Life milvus

■ Milan royal *Filanciu*

## Une richesse reconnue

Preuve de sa richesse écologique, le site compte une Znieff de type 1 et deux Znieff de type 2. On note par ailleurs la délimitation d'une Zone spéciale de conservation et d'une Zone de protection spéciale. Voir, plus loin, le chapitre "Protection".

## Biodiversité : des richesses

**R**ivières alpines, éboulis, landes à genêts endémiques, pozzine, forêts de pins larici, genévriers thurifères (habitats forestiers prioritaires), junipérais à genévrier occycède... les habitats de la vallée du Portu comme ceux de l'Aitone sont exceptionnels et témoignent de la valeur remarquable des espèces qui les peuplent. Cet ensemble varié d'habitats, d'intérêt européen, héberge d'ailleurs une large part de la faune alpine de Corse.

À l'étage montagnard les grands massifs boisés abritent une avifaune forestière de forte valeur (taux d'endémisme élevé). La majeure partie du cheptel corse de mouflons (annexe II de la directive Habitat Faune Flore) y séjourne, ainsi que des reptiles, amphibiens et insectes d'intérêt communautaire.

## Végétation

Le pin larice de Corse compose l'essentiel du peuplement de la forêt d'Aitone ; de nombreux habitats classés par l'Union européenne lui sont associés. D'autres essences sont également présentes tels le hêtre, le sapin pectine, le pin maritime...

Dans sa grande majorité, la végétation de la vallée est composée d'un mélange de caducs et de persistants. Ainsi, la forêt, offre des faciès d'une grande diversité grâce aux peuplements tantôt mélangés, essentiellement de pins et hêtres, tantôt de pinède pure de larici.

La vallée bénéficie également de quelques stations de magnifiques genévriers en particulier dans le secteur du belvédère et au-dessous d'Evisa (au sud-ouest du village). Par ailleurs, d'une manière plus inattendue, on peut noter que certains larici accueillent du gui qui, au gré des saisons, colore plus ou moins en jaune les branches qui le portent.

Aitone figure parmi les endroits les plus arrosés de l'île. Brouillard et neige y sont fréquents ce qui, entraîne une humidité constante, favorise la présence du sapin, du hêtre et d'une végétation hygrophile. Par ailleurs, les forêts d'Aitone et de la Lonca jouissent d'une forte influence maritime, la mer se situant à moins de 10 km à l'ouest.

Moins directement ouverte aux influences maritimes, la forêt de la Lonca est plus sèche en été. Elle souffre d'ailleurs d'un déficit hydrique estival.

Cette forêt domaniale occupe presque toute la cuvette éponyme, avec une prédominance de châtaigniers en aval et autour des anciennes bergeries, et de pins larici en partie haute. Les chemins débouchent parfois sur des clairières aux buissons verts et jaunes de genêts et d'aubépines.

À l'adret (a sulana) sur les sols secs arrosés de soleil, on trouve, selon la profondeur du sol, des cortèges de cistes, myrtes, bruyères arborescentes, arbousiers et autres persistants.

■ Luzule du Piémont. De couleur blanche la luzule se reconnaît à ses feuilles étroites, poilues et à son inflorescence lâche autour de rameaux étalés.

■ Genévrier thurifère.



Franck Le Diant - FloreAlpes





Mauthegreen peace

■ Aitone figure parmi les endroits les plus arrosés de l'île. Brouillard et neige y sont fréquents ce qui, entraîne une humidité constante, favorise la présence du sapin, du hêtre et d'une végétation hygrophile.



■ Sédentaire, A Pichjarina vit généralement dans les vallées encaissées entre 1 000 et 1 500 m d'altitude entre avril et octobre, mais peut se rencontrer de 750 à 1 800 m, bien que les forêts plus clairsemées lui conviennent moins. •

Dessin John Gerrard Keulemans, via Wikimedia Commons.

## LA SITTELLE CORSE

### Sa disparition en Corse signerait une disparition planétaire

La sittelle corse (*Sitta whiteheadi*) est un oiseau endémique. Sa disparition sur l'île reviendrait à une disparition planétaire. Or, sa survie est dépendante des pins larici dont elle a besoin pour se nourrir et se reproduire. Sa population est estimée autour de 4 000 individus (chiffres Dreal 2019-2021). Aussi, ce petit passereau (à peine 12 cm) est-il classé sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Afin d'œuvrer à sa sauvegarde, un plan national d'action (PNA), piloté par la Dreal Corse et animé par l'ONF, a été mis en place. Validé pour la période 2017-2026, ce dernier prévoit la conservation de vieux pins larici. Pour permettre le bon développement de la sittelle, il faudrait laisser, au sein des forêts exploitées, au moins huit gros à très gros arbres par hectare. Il y a actuellement un peu moins de 20 000 hectares de forêt de larici sur l'île.

Concrètement, « pour compenser la disparition d'arbres due à l'exploitation, nous mettons en place des îlots vieux, explique<sup>1</sup> Sandra Guy, cheffe de projet environnement à l'ONF. Il s'agit de garder des zones réserves de quelques hectares où nous laissons les pins évoluer jusqu'à leur mort. Le but est de constituer un maillage permettant à la sittelle, entre autres, de changer de secteur au besoin. Dans les zones de coupes de bois, nous laisserons des arbres morts sur pied qui sont nécessaires au bon développement de la biodiversité. Sur un site Natura 2000, un propriétaire pourrait obtenir une compensation financière incitative pour laisser des arbres vieillir sur sa parcelle », poursuit-elle. ● 1. Entretien accordé à Corse Matin le 8 janvier 2022.

■ Sélaginelles



Quartl - CC BY-SA

Plus à l'ombre, à l'ubac (à l'umbria) dans des sols plus profonds et plus frais, s'expriment des figuiers, frênes et frênes à fleurs, en mélange avec du buis. Des capillaires et des sélaginelles impriment leur marque sur les parois humides des roches moussues.

Le bas de la vallée cependant, est plutôt constitué de maquis, végétation caractéristique du bassin méditerranéen. Celui-ci cède progressivement la place à l'oliveraie (bordant le village d'Ota) et à la châtaigneraie (qui a fait la réputation d'Evisa), laquelle entre – pour une part importante – dans le couvert végétal de la vallée de Tavulella.

**Espèces animales**

Sangliers, mouflons, renards et loirs fréquentent la forêt. Cette dernière est aussi le lieu de vie de la sittelle corse, petit passereau endémique de l'île, inféodée aux larici et ciblée par les Docobs des deux sites Natura 2000 de notre site d'étude (voir chapitre protection).

Dans la strate herbacée, demeure la luzule du Piémont, une espèce très rare et protégée. Outre la sittelle corse et le mouflon de Corse (voir encadrés), d'autres espèces remarquables sont présentes sur le site.

Un zoom particulier doit être fait sur les chiroptères.

Ainsi, les petit et grand rhinolophe, murin à oreilles échancrées, murin de Bechstein... sont inventoriés dans la forêt d'Aitone. En 2015, l'ONF a conduit une mission d'inventaire des chauves-souris. Cette étude porte à 21 (sur 22) le nombre d'espèces présentes sur les forêts d'Aitone et de Lonca, soit 95 % de la chiroptérofaune de Corse. Neuf espèces sont des spécialistes forestières. D'ailleurs, du fait de cette richesse, le groupe chiroptère corse (GCC) est très actif sur la région et multiplie les études.

Batraciens, amphibiens et poissons... les espèces aquatiques abondent, elles aussi, sur le site: discoglosse sarde et discoglosse corse, crapaud vert des Baléares, rainette sarde, salamandre de Corse et euprocte... La truite de Corse et l'anguille d'Europe fréquentent les rivières de la vallée. Une population de truite de Corse a été découverte à proximité de la zone Natura 2000 "Massif du Cintu", dans la vallée de la Lonca (Forca a i Tassi) en 2010 dans le cadre du programme "Truite corse".



Andreas Eichler, CC BY-SA

■ Pie-grièche écorcheur.



■ Discoglosse corse

Inventaire du patrimoine naturel dans les communes des vallées de Portu et d'Aitone (dans et hors site d'étude)

Commune	Natura 2000	Znieff	Espèces recensées	Espèces protégées	Espèces et sous-espèces menacées et quasi menacées
Evisa	2	6	1 641	139	46
Ota	2	4	948	134	37
E Cristinacce	0	3	337	50	10
Marignana	0	2	452	48	10
Serriera	2	3	442	61	16

source INPN



■ Au printemps, les femelles regagnent les grands espaces verts à la végétation abondante. Elles s'isolent en petits groupes dans des lieux abrités pour donner naissance à leur unique petit de l'année. Celui-ci reste auprès de sa mère pendant 2 à 3 mois, période durant laquelle elle l'allaita et prend soin de lui.

## LE MOUFLON DE CORSE

**Animal emblématique, il occupe l'île depuis le néolithique**

Le mouflon de Corse, cet ongulé probablement issu d'un mouton du Moyen Orient occupe le territoire depuis le début du néolithique. Cependant, la réduction de l'agriculture traditionnelle et l'augmentation de la fréquentation de la montagne pour des activités de loisirs lui sont défavorables. C'est pourquoi, la protection légale de l'espèce a été instaurée. Sa chasse, notamment, est interdite depuis 1953. Depuis 1989, toute introduction de mouflons est interdite dans l'île. Cette mesure vise à protéger les populations locales et leur environnement naturel en évitant les risques liés à l'introduction de maladies et à la compétition avec d'autres espèces. Cette réglementation fait partie des efforts de conservation destinés à maintenir la biodiversité et la stabilité écologique de l'île.

Par ailleurs, des actions de conservation sont menées dans le cadre du programme européen Life, elles visent une gestion tournée vers l'amélioration de l'habitat du mouflon et de ses conditions de vie. Des programmes de réintroduction ont également été initiés pour augmenter la population de mouflons dans des zones appropriées de l'île, soutenus par des suivis réguliers pour évaluer l'efficacité de ces initiatives. Ces actions visent à stabiliser et augmenter la population du mouflon de Corse, tout en maintenant la biodiversité de l'île de cet animal imposant et emblématique.

Le mâle est reconnaissable à ses cornes côtelées et ses taches blanches sur la selle, le museau et parfois au niveau de pattes. Il pèse entre 40 et 60 kg. La femelle, plus petite, peut avoir aussi de petites cornes et une tache blanche sur le museau proportionnelle à l'âge. Elle pèse entre 30 et 40 kg. Le mouflon vit en moyenne 15 ans, en horde menée par une vieille femelle. Il évolue en haute montagne, entre des zones boisées et des espaces rocheux et ouverts situés entre 2 000 m d'altitude en été et 500 m en hiver si l'enneigement est très important. Son régime alimentaire est varié mais il affectionne particulièrement les plantes herbacées. ●

Par ailleurs, une étude, réalisée en 2012 à la demande de l'ex-Conseil général, préalablement à des travaux routiers a permis de recenser la biodiversité présente dans les 100 mètres joutant la route. Trente-cinq groupements végétaux ont été identifiés et rattachés à la nomenclature Corine biotope. Parmi eux, la nivéole à longue feuille (endémique), l'orchis élancé (espèce protégée en régression vertigineuse) et la digitale pourpre variété de Madame Gysperger.

Concernant les groupes faunistiques, une attention particulière a été portée à la tortue d'Hermann et au criquet marocain. Parmi trente-cinq espèces d'oiseaux inventoriées, six espèces sont patrimoniales (directive Oiseaux) : engoulevent d'Europe, fauvette pitchou, milan royal, pipit rousseline..., dont deux particulièrement remarquables sur le site : l'autour des palombes et la pie-grièche écorcheur.

La longue liste des espèces ne pourra pas être intégralement retranscrite ici, les pages qui suivent ont l'ambition de traduire "un peu" leur richesse en image. ●



**1. Ancolie de Bernard**

**1. Ancolie de Bernard**

*Aquilegia bernardii*.

Peut se trouver jusqu'à 1 500 m d'altitude dans les anfractuosités des zones rocheuses.

**2. Murin du Maghreb**

*Myotis punicu*

La Corse est la seule région à abriter cette espèce classée Vulnérable.

**2. Murin du Maghreb**



Laurent Arthur MNHN



**3. Criquet de l'Incudine**

Ghislain Riou

**3. Criquet de l'Incudine**

*Chorthippus corsicus pascuorum*

Aussi appelé criquet du Verghju.

Hugues Tinguy MNHN



**4. Pyrole à une fleur**

**4. Pyrole à une fleur**

*Moneses uniflora*.

**5. Bec-croisé des sapins**

*Loxia curvirostra corsicana*.

La forêt d'Aitone semble être le meilleur spot de nidification en Corse pour cette espèce quasi-menacée (NT).

**5. Bec-croisé des sapins**



Don Faulkner CC BY-NC-SA

**6. Porte-queue de Corse.** *Papilio hospiton*

Papillon endémique de Corse et de Sardaigne concerné par les annexes II et IV de la directive Habitats. La chenille se nourrit principalement de feuilles de certaines ombellifères comme la rue corse. Il a été observé au stade adulte à proximité des bergeries de Casterica (Evisa).

**6. Porte-queue de Corse**



Tom Nygaard Kristensen CC BY

### 7. Mouflon de Corse

*Ovis gmelini musimon var. corsicana*

Le mouflon de Corse est ici dans son aire naturelle. Une petite population reste présente mais son effectif semble stagner. L'espèce évolue entre les crêtes à la belle saison, sur Guagnarola notamment, et les basses vallées à proximité des villages en hiver, Casa Infurcata étant un bon lieu de transhumance saisonnière.

Biörn Appel CC BY-SA



Maurizio Iò (Fotolia)

### 7. Mouflon de Corse



### 8. Rosalie des Alpes

*Rosalia alpina*

Espèce prioritaire concernée par les annexes II et IV de la directive Habitats. Elle est présente sur la commune d'Evisa.

## ESPÈCES RARES OU PROTÉGÉES



Hugues Tinguy MNHN

### 9. Véronique à écusson

9. Véronique à écusson. *Veronica scutellata* subsp. *scutellata* (var. selon Flora Corsica).

11. Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*  
L'Altore est en danger critique d'extinction (CR). En cause: la disparition, dans les montagnes, de la vie pastorale. Le PNRC a lancé un programme de réintroduction qui a permis de doubler les effectifs: on compte aujourd'hui entre 16 et 18 individus, contre 4 couples en 2014.

### 11. Gypaète barbu



Quentin Scoufflaire CC BY

### 10. Salamandre corse *Salamandra corsica*

En corse: U Cateddu muntagnolu, Turcu montanu, Cadellu lurcu ou encore Cane montile. L'espèce affectionne les zones humides et fraîches (sous bois forestiers ou ravins ombragés) mais elle peut aussi s'observer non loin de la mer, dans la zone maquisarde. Extrêmement discrète, la salamandre sort plutôt la nuit, notamment après la pluie.



Richard Bartz CC BY-SA

# ESPÈCES RARES OU ENDÉMIQUES

## 1. Aigle royal *Aquila chrysaetos*.

Un couple d'aigles royaux a été aperçu en février 2023 près de a bocca à Verghju. Assez commune aujourd'hui en Corse, l'Altagna reste toutefois classée en danger (EN) sur la liste rouge UICN.



Giles Laurent CC BY-SA 4.0

## 1. Aigle royal



Olivier Bardet

## 4. Éphippigère corse

### 4. Éphippigère corse

*Steropleurus chopardi*

Plutôt nocturne, cet orthoptère endémique se rencontre plutôt en altitude. L'asphodèle joue un rôle crucial pour l'espèce, notamment comme site privilégié de ponte et dans le déterminisme des sexes.



Pierluigivinci CC BY-SA

## 2. Mésange noire

### 2. Mésange noire. *Pariparus ater*.

A *Cincia mora* est présente sur la commune d'Evisa.

### 3. Platanthère d'Algérie. *Platanthera algeriensis*.

Espèce classée vulnérable (VU), localisée en 2016 sur la crête en limite Aitone/Valduniellu côté Capu à Verghju.

## 3. Platanthère d'Algérie



Patrick Cecif CC BY-SA



## 5. Truite de Corse

Natura 2000 Corse

### 5. Truite de Corse. *Salmo trutta macrostigma*

L'espèce fait l'objet d'un programme de gestion régional. Elle est également inscrite à l'annexe II de la directive Habitats Faune Flore, et classée rare sur la liste rouge UICN.



Sylvain Guillaumon

## 6. Immortelle des Frimas

### 6. Immortelle des Frimas

*Castroviejoa frigida*.

A Murzella est une espèce endémique localisée en forêt communale d'Evisa.



### 7. Épipogon sans feuille

*Epipogium aphyllum*

Orchidée parasite des racines de hêtres, conifères et genre *Vaccinium* (myrtille), sa floraison intervient en juin-juillet. Classée en danger critique d'extinction (CR), sa disparition est due à la divagation des porcs. La forêt d'Aitone était en 2012 la seule station connue pour l'espèce en Corse.

### 8. Buxbaumie verte

*Buxbaumia viridis*

Pour préserver cette mousse, il faut maintenir au sol les troncs, souches et bois abattus jusqu'à un état de décomposition avancée. Elle se rencontre entre 900 et 1 600 mètres d'altitude.



Bernd Haynold CC BY-SA

### 8. Buxbaumie verte



### 9. Autour des palombes

*Accipiter gentilis subsp. arrigonii*.

Rapace diurne, prioritaire de la directive Oiseaux (annexe I), classé vulnérable (VU) sur la liste rouge UICN, il était présent sur le canton de Pernottoli (Evisa), avec un site de nidification. La dernière observation a été faite en avril 2021 (source INPI).

Iosto Doneddu CC BY-SA

### 9. Autour des palombes

### 10. Noctule de Leisler

Laurent Arthur MNHN

### 10. Noctule de Leisler.

*Nyctalus leisleri*.

En 2015, une étude du Groupe Chiroptère Corse a mis en évidence un « cœur de réseau » à savoir cinq arbres en gîte majeur à cheval sur la forêt d'Aitone et sur la forêt communale d'Evisa. Espèce quasi-menacée (NT).



Cardioceras

### 11. Lézard de Bedriaga

### 11. Lézard de Bedriaga

*Archaeolacerta bedriagae*.

Appelé aussi lézard montagnard corse, il se rencontre généralement entre 600 et 2000 m d'altitude. Comme le lézard tyrrhénien, il est endémique.







**Le paysage est mouvant. Il est notamment la résultante d'exploitations anthropiques. Ainsi, celui dont nous avons hérité résulte d'un "objet" construit socialement, politiquement, collectivement à travers l'histoire de Corse. Gilles Guerrini, historien des forêts, nous livre quelques repères qui nous permettent de comprendre l'évolution paysagère dans les vallées de Portu et d'Aitone jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.**

# L'occupation humaine et ses relations au paysage

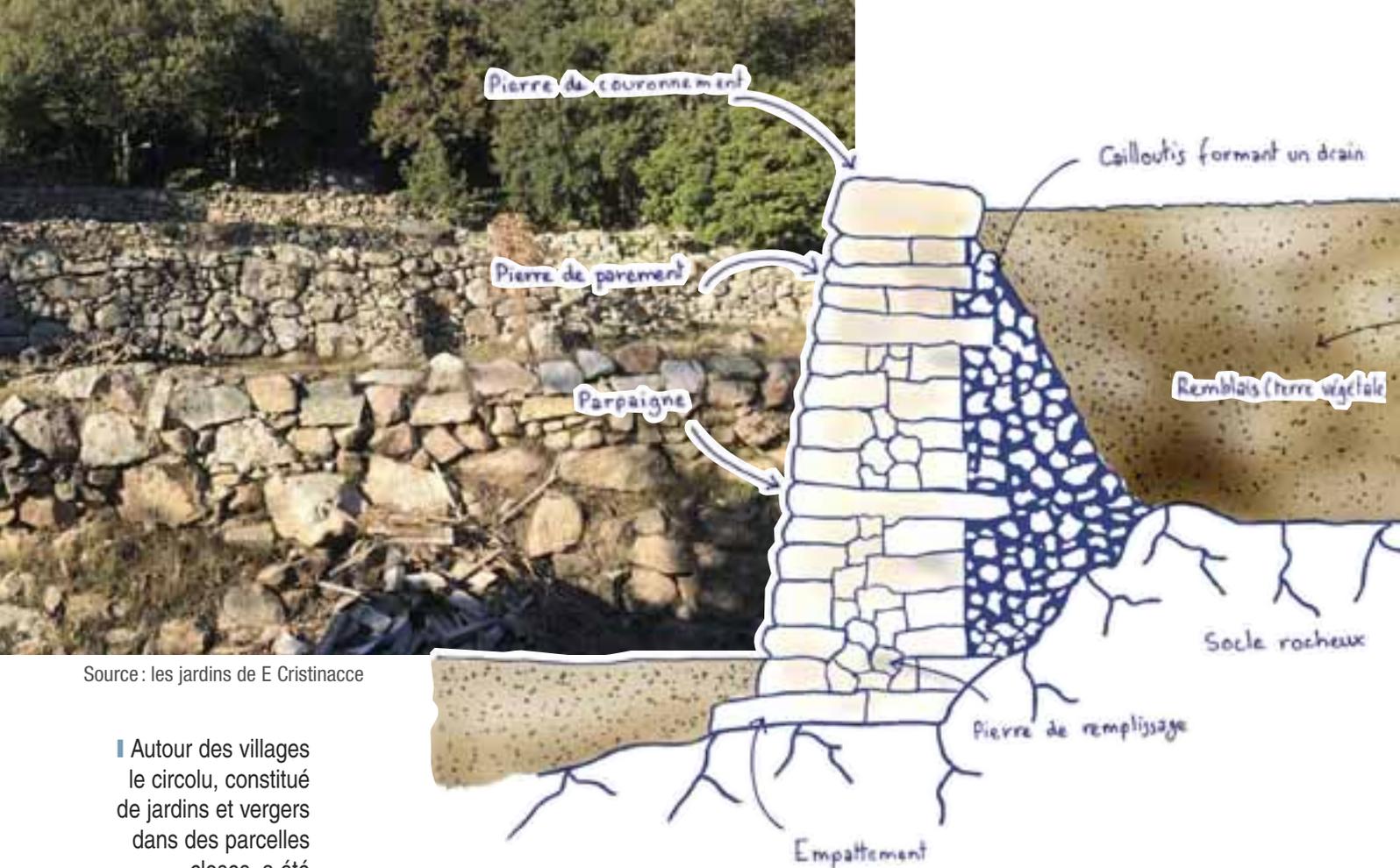
## La fabrication du paysage

La forêt et le maquis dominant largement le paysage de la Corse antique et médiévale. Les parcelles cultivées « sont progressivement structurées à partir du 12<sup>e</sup> siècle par la mise en place de clôtures formées de haies vives, puis de murs et de terrasses » (D. Istria, 2006). L'élevage extensif semble avoir été l'activité agricole dominante : « La Corse fut et demeure le pays du bétail errant » (P. Simi, 1981).

**Création des villages, agriculture extensive et brûlis.** Le 16<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'organisation spatiale. Car devant la recrudescence des attaques barbaresques, l'occupation humaine remonte vers les sites actuels des villages. Les Corses s'installent désormais à des altitudes plus importantes et sur des versants plus pentus. Il faut élever des terrasses « dont les murs en pierres sèches sont souvent bien plus conséquents que les superficies exploitables qu'ils soutiennent et où la terre a été souvent apportée à dos d'homme » (A-L. Serpentine, 2006).

**Développement agricole, vergers, châtaigneraies, propriété collective.** Au 17<sup>e</sup> siècle, Gênes entame une politique volontariste de développement agricole : la *Coltivazione* (A.-L. Serpentine, 2000). Le parcours des troupeaux est encadré, la plantation et le greffage de ceps de vigne ou d'arbres fruitiers deviennent obligatoires. Les techniques culturales s'adaptent au milieu : terrasses aux largeurs variables, construction de réservoirs, de canaux d'irrigation... Les vergers, et notamment les châtaigneraies, s'étendent sur les coteaux et autour des villages. Les « productions végétales commencent à remplir une fonction déterminante » (F. Pernet, G. Lenclud, 1977) et un véritable système agropastoral se met en place. Il repose sur des structures agraires où la

■ Dans la civilisation agropastorale, la forêt est considérée comme propriété collective.



Source : les jardins de E Cristinacce

■ Autour des villages le circolu, constitué de jardins et vergers dans des parcelles closes, a été aménagé avec des terrasses en pierre sèche. Malgré la déprise agricole et l'exode des populations, ces terrasses sont toujours présentes dans le paysage.

La mairie de E Cristinacce a récemment lancé un projet destiné à les réhabiliter.

Ceci dans un but patrimonial mais également afin de répondre au besoin de "circuits courts" et de sécurité alimentaire s'imposant avec le changement climatique.

■ U circolu. Aux alentours des villages, permettant les cultures, les terrasses sont partie intégrante du paysage. Les murs soutiennent la terre et balisent les limites de parcelles. Les pierres assemblées sans liant, sans mortier sont filtrantes et peuvent se déformer sans s'écrouler.

propriété collective domine très largement (P. Lamotte, 1956 ; F. Pomponi 1974).

Avec la fixation des villages, le finage<sup>1</sup> qui s'organisait selon une division religieuse et administrative par vallée (*a pieve*), se morcelle entre les nouvelles communautés rurales.

À l'intérieur, trois espaces se distinguent : le *circolu* voisin du village constitué de jardins, vignes, vergers dans des parcelles closes. La *presa*, terres ouvertes à céréales réparties annuellement en portion (*a lenza*) entre les chefs de famille, soumises à une rotation collective, et où le parcours était possible en dehors des temps culturels. Le *forestu*, regroupe les terres incultes.

Chacun peut y mener ses bêtes ou se fournir en bois pour ses besoins domestiques, de construction et pour certaines activités artisanales (fabrication d'ustensiles, de charbon, de poix). Ce dernier, est majoritairement organisé encore selon le modèle de la *pieve*, plusieurs villages se partageant les terres d'estives mais aussi les territoires d'hivernage du littoral. Une assemblée des habitants organisait la gestion du finage : calendrier agricole, tirage au sort des *lenze*, élection de gardes champêtres, règles de police rurale, etc. (J. Renucci, 1974). La propriété collective des terres était largement généralisée (J. Defranceschi 1986, V. Marchi van Cauwelaert, 2011).

<sup>1</sup> Le finage correspond à l'étendue d'un territoire villageois occupé par un groupe rural.



**Propriété privée et enclosures.** Au 18<sup>e</sup> siècle, un « essor général de la propriété privée, au détriment des espaces collectifs, entraîne une véritable vague d'enclosures [...] sur les terres communes » menée par « *i principali*<sup>1</sup>, qui, [...] n'hésitèrent pas à donner à leurs actes force de loi. » (J. Rennuci, 1974). Le passage de souveraineté à la France accélère ce mouvement. Il intervient à un moment où les critiques contre la propriété collective se diffusent largement en Europe (D. Demélas, N. Vivier, 2003).

1. Notables



**Le forestu** regroupe les terres incultes.

CC NC SA Velodenz

Durant la période révolutionnaire, la création des communes a pour conséquence de voir le *forestu* considéré comme faisant partie des biens communaux, la loi de 1793 prévoyant le partage de ceux-ci (N. Vivier, 1998). Le refus du partage « n'est pas l'apanage des plus pauvres » (F. Pomponi, 1975). Les gros propriétaires des villages ayant aussi des troupeaux à faire pacager. Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le statut foncier d'une grande part de la montagne corse n'est toujours pas fixé: la question de la propriété des espaces forestiers s'y pose toujours. ●

## Les villages dans leur écrin

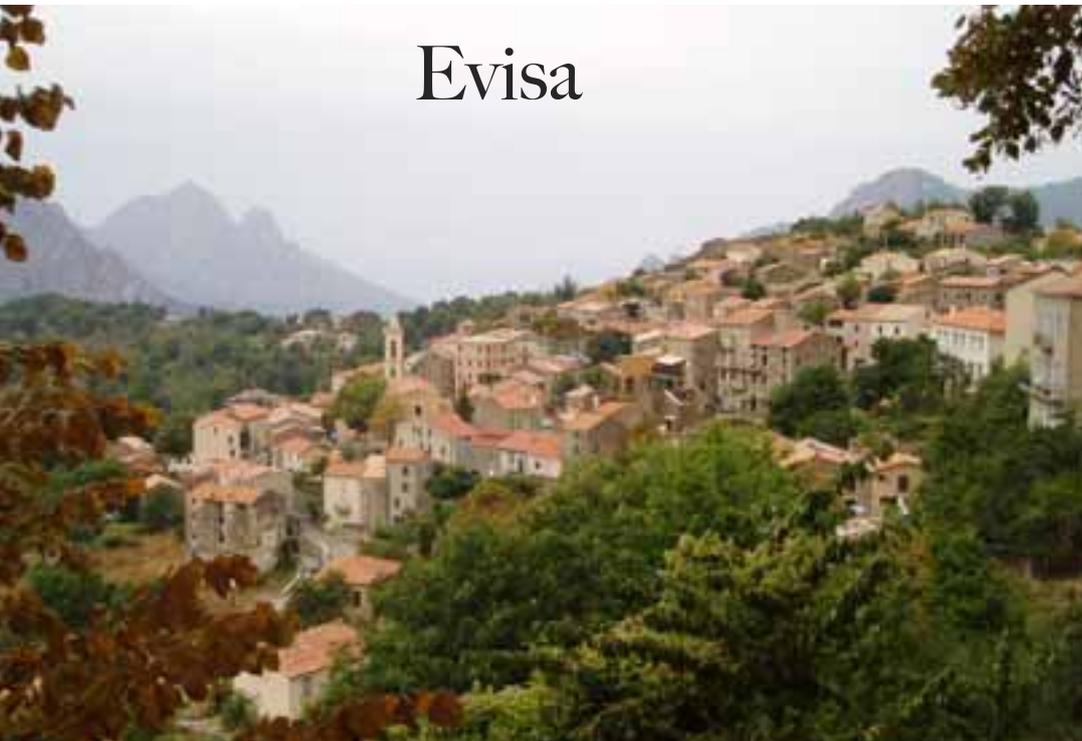
De 1453 à 1562, l'Office de Saint-Georges a eu en charge le gouvernement de la Corse. En ce 15<sup>e</sup> siècle, alors que font rage les guerres contre les Cinarchesi, l'Office, désireux d'éliminer des foyers possibles de résistance, fait raser de nombreux hameaux et déplacer les populations, c'est le cas notamment d'Evisa et E Cristinacce. Un dépeuplement s'opère.

Les villages se reconstruiront quelques années plus tard. Ils se structurent en quartiers quasiment indépendants les uns des autres.

E Cristinacce (les Cristinacce) était ainsi constitué de sept hameaux isolés les uns des autres.

Le 19<sup>e</sup> siècle constitue ensuite une autre étape importante. Avec l'augmentation de la population, de nouvelles constructions s'installent tendant à effacer l'ancienne structure des quartiers pour converger vers un seul gros village. Subsistent cependant des hameaux, tel Chidazzu à Marignana.

ben7va CC- SA- NC



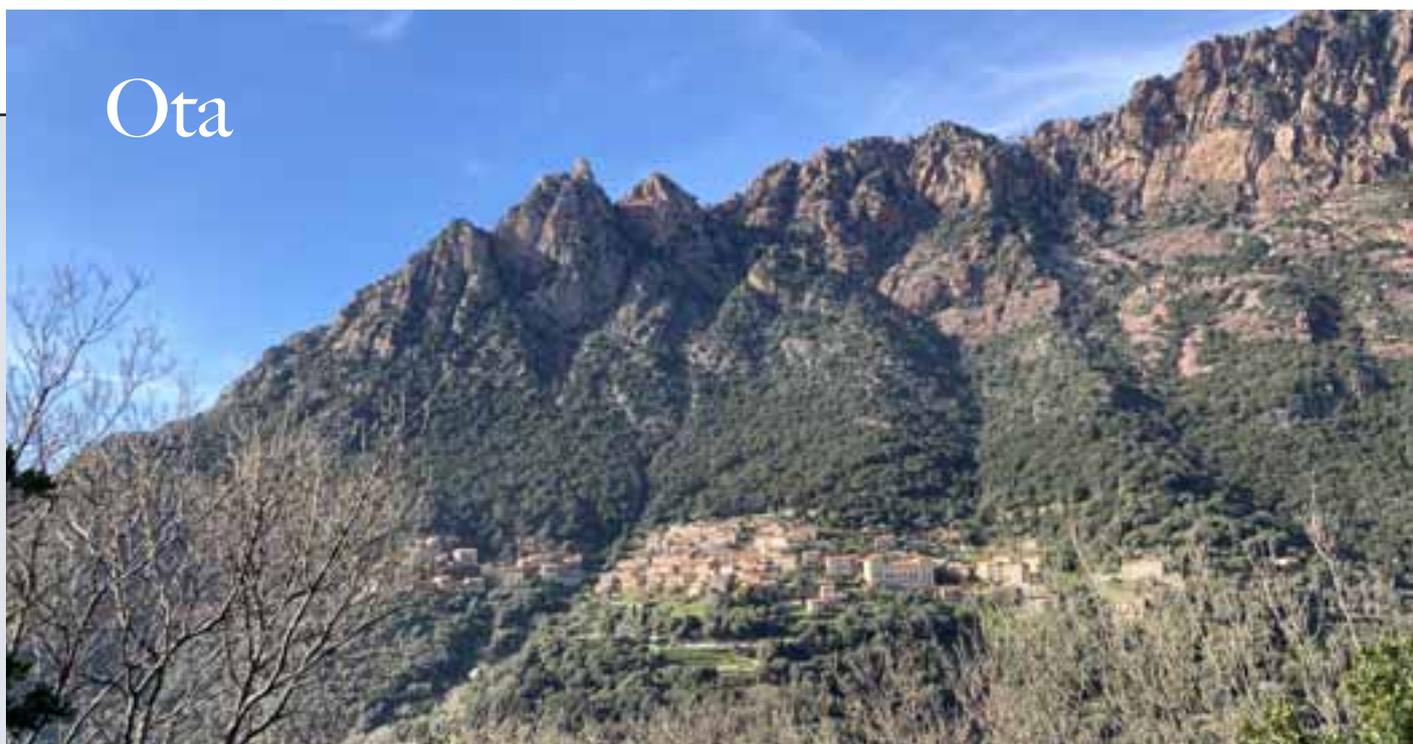
### Evisa

Evisa affiche une identité montagnarde. Les pentes hospitalières sur lesquelles le village s'est installé, les châtaigneraies tranchent avec le décor minéral et sauvage des gorges de Spilunca ou des barres d'Aitone. Le village s'est étendu vers l'est et l'ouest en suivant les deux rues existantes. Le modèle de la maison individuelle sur terrain plat avec entrée privative s'est imposé. Ce contresens provoque une destruction des terrasses et l'effacement du caractère de village balcon. On comptait 219 habitants en 2022. ●

■ Evisa. Répartition du bâti



# Ota



“ À 5 kilomètres de la mer, Ota se cache sur un épaulement intérieur de la vallée du Portu. Le village s’est installé sur une pente juste sous la haute crête d’Andatone (1 220 m), dont la couleur rouge – la même que celle des Calanche de Piana – signe l’appartenance au pays de Portu. Surplombant les habitations, un rocher menaçant, le Capu d’Ota, rappelle vaguement la tête d’un sphinx. Le village a gardé son cachet et une identité forte. Il est entouré d’oliveraies dont le vert argenté tranche avec les couleurs plus sombres des chênes verts et des châtaigniers. » Extrait de l’atlas des paysages de Corse.



## ANNÉE DE CONSTRUCTION

- Avant 1850
- 1850-1918
- 1919-1944
- 1945-1974
- 1974-2000
- 2001-2012
- Après 2012

■ Ota. Répartition du bâti

Le village s’est construit en courbe de niveau autour de l’axe de circulation. Une route traverse l’ensemble dans toute sa longueur : la très touristique RT81. Le premier noyau du village (en noir) a été construit avant 1850. Il compte très peu d’habitations. Le village prend sa silhouette actuelle autour de 1918 où la majorité des maisons a été érigée (en violet). Très peu de bâtis récents, aucun après 2012.

On note que l’urbanisation s’étend principalement à l’est du noyau originel. C’est là la conséquence de l’instabilité du terrain et des risques d’éboulement.

Le village compte 200 habitants (200 habitants également à Portu) ●



# Marignana

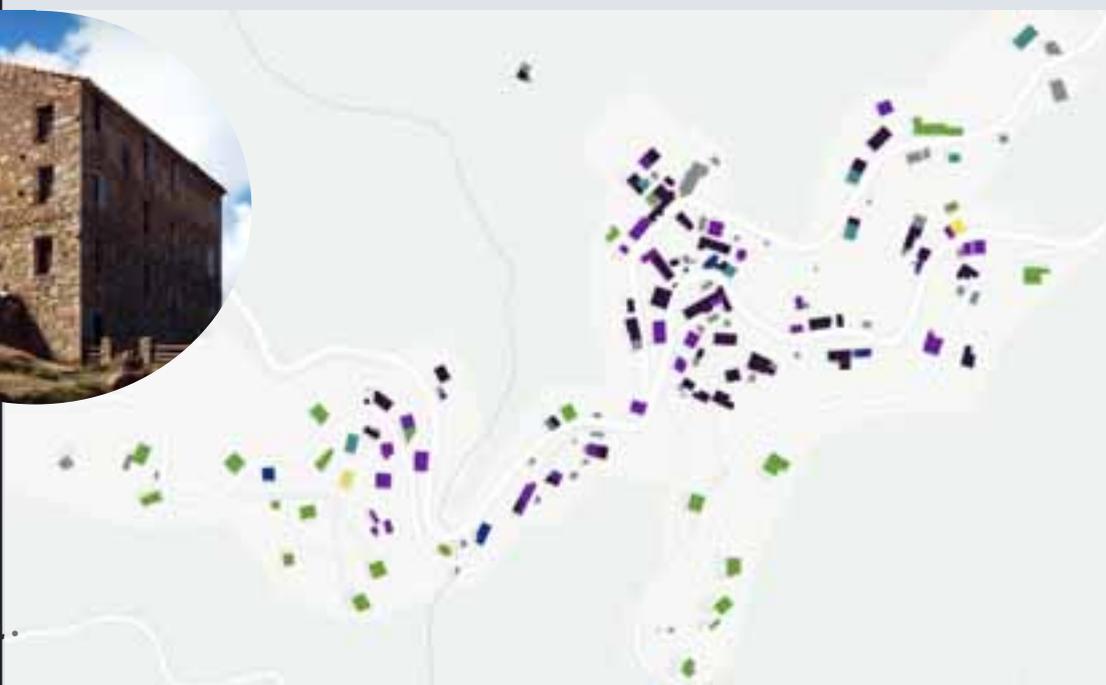
“ La forêt se fait moins omniprésente dans la cuvette de la Tavullela. L'élevage caprin y reste actif et les paysages en témoignent. Les châtaigniers entrent pour une part importante dans le couvert végétal (500 ha) qui protège le village de Marignana et le hameau de Chidazzu<sup>1</sup>.” Les montagnes qui entourent Marignana offrent une diversité végétale renforcée par des effets de pentes et permettent une vue lointaine sur la mer par temps clair.

L'habitat est typique des villages de montagne corses, avec des constructions de pierre de caractère, certaines hautes maisons possédant des porches sculptés. De nombreuses pierres en réemploi se retrouvent dans les murs des maisons voisines de l'église paroissiale dédiée à san Ghjacumu. Certaines portent un étrange bestiaire.

Au Moyen Âge, Marignana, déjà implanté à cet endroit, a été détruit lors de la répression de Gênes contre Giovan'Paolo da Leca (16<sup>e</sup> siècle). Il fut rebâti sur le même site, sur les flancs nord-ouest du Monte Petricce (1009 m).

Marignana comprend plusieurs anciens hameaux : Chidazzu, Tazzu (actuellement ruiné), Revinda (hors site d'étude). Démonstration du passage de nombreux voyageurs en ces lieux, on a retrouvé sur les sentiers proches des monnaies françaises, pisanes, et génoises. Des recherches archéologiques resteraient à mener. Le village, qui a vu des constructions nouvelles, y compris jusqu'à récemment (50 en 50 ans), a perdu sa structure ramassée autour de l'église. La commune compte 106 habitants avec une tendance au rajeunissement. ●

1. Atlas des paysages de Corse.



## ANNÉE DE CONSTRUCTION

- Avant 1850
- 1850-1918
- 1919-1944
- 1945-1974
- 1974-2000
- 2001-2012
- Après 2012



■ L'espace traditionnel de vie communautaire se structure de manière concentrique, autour de la maison (*a casa*), du groupement des maisons (*u paese*), des jardins et terres cultivées (*u circulu*). On trouve ensuite *a campagna* (les terres non cultivées) jusqu'aux limites des terres communales (*a confina*).

À 1562 m d'altitude, u capu di Melu surplombe E Cristinacce. En 1480 une partie des sept hameaux furent brûlés par les Génois. La reconstruction aurait eu lieu à l'endroit actuel d'après un document de 1485. Un siècle plus tard les Barbaresques massacraient une partie de la population emportant de nombreux prisonniers. Les habitations se sont installées sur le versant nord du capu di Melu, une forêt de larici offre un paysage vertical et ombrageux. À l'Est, la chaîne du Tritorre (1790 m) clôt le village avec ses sommets enneigés en hiver. L'architecture est remarquable : des volumes simples aux percements étroits, en pierres locales. Avec le temps, la silhouette du village s'est élargie, encadrant l'axe routier et donnant l'impression d'être assis sur le coteau. ●



## E Cristinacce



Peter Rubteks  
CC- NC- SA

## Réseau terrestre des accès au site



- |                                      |  |  |
|--------------------------------------|--|--|
| ★ <sup>1</sup> Tour carré de Portu   | ★ <sup>2</sup> Mine de Livida Mala         | ★ <sup>3</sup> Pont génois de Pianellu |
| ★ <sup>4</sup> Pont génois de Zaglia | ★ <sup>5</sup> Hameau en ruine de Tassu    | ★ <sup>6</sup> Le belvédère            |
| ★ <sup>7</sup> Vasques de A Madre    | ★ <sup>8</sup> Ancienne carrière de granit |  |

## Les sentiers : une diversité d'univers

“ La marche est le mode de découverte des espaces naturels de la vallée, inaccessibles par la route. Des sentiers partent d'Ota, d'Aitone, du Fangu, du col de Verghju et de la forêt de Valdu Niellu où passe le GR20.<sup>1</sup>”

Ces anciens sentiers avaient, jusqu'au début du vingtième siècle, une fonction vitale puisqu'ils permettaient de passer d'une vallée à l'autre et de relier les villages. Les bergers transhumants les empruntaient pour conduire leurs bêtes du Sevi Ingentu ou du Niolu vers le Falasorma où ils pratiquaient l'impighjera et a muntagnera (transhumance). Aujourd'hui devenus sentiers de randonnée ou de promenades – de plus en plus fréquentés, – ils permettent de parcourir de somptueux paysages aux ambiances variées dont nous rendons modestement compte dans les pages qui suivent.

Ils ouvrent des vues à la fois sur les plus hautes chaînes montagneuses, escarpées – dont l'ascension est réservée aux plus aguerris – et sur des horizons marins.

Certains sentiers sont emblématiques tel le mythique GR 20 qui jouxte a bocca à Verghju ou encore les “Tra mare è monti” (qui traverse Serriera, Ota, Evisa) et “Mare à mare” dont la route croise Marignana. Tous sont entretenus par le PNRC. D'autres sentiers, tout aussi prestigieux, permettaient principalement de relier les villages. D'Ota à Bussaghja, le randonneur y évolue dans un univers rosé à flanc de roche, de Piana à Ota, l'ascension peut être ardue... un sentier est en passe d'être ouvert: “U chjassu di i pastori” reliera les bergeries au-dessus de E Cristinacce. Ainsi, dans les différentes unités paysagères, on entre, tour à tour, dans une diversité d'univers.

## Les routes

Depuis a bocca à Verghju, l'ancienne route n° 9 (RT 84) s'avère très fréquentée en été. Passage obligé pour relier Pumonte et Cismonte, elle constitue le fil conducteur de découverte du paysage.

Son état est globalement dégradé – fortement par endroits – du fait d'éboulis multiples lesquels n'ont pas encore donné lieu aux réparations nécessaires. Il convient de s'en inquiéter.

Deux autres routes permettent de rejoindre Marignana (RT 24) et E Cristinacce (RT 7) ralliant une autre porte d'entrée du site: a bocca à Sevi.

Longeant le littoral, la RT 84 rallie, via E calanche de Portu, la troisième porte d'entrée à la hauteur de Serriera. Ota, lui est desservi par la RT 124. ●



	Routes		Sentier
	Cours d'eau		Sentier GR
	Bergerie		Pts d'intérêt
	Cols		Village

<sup>1</sup> Atlas des paysages de Corse.



## Le sentier di a Spilunca

Aujourd'hui chemin de randonnée, le sentier de a Spilunca remonte à l'époque génoise. C'était LA route. Elle permettait aux familles aisées de se rendre d'Evisa jusqu'à Serriera où l'on cultivait le blé, la vigne, où l'on faisait du maraîchage. Ce superbe chemin sinue avec le cours d'eau entre les hautes murailles de granite. De l'aménagement originel subsistent des passages dallés, des marches taillées dans le rocher (plus adaptées aux pas des animaux qu'à celui des hommes), des murs de soutènement et deux magnifiques ponts de pierre (Pianella et Zaglia) jetés sur la rivière. On notera que, suite à une récente tempête, ce sentier n'est plus praticable et est fermé.

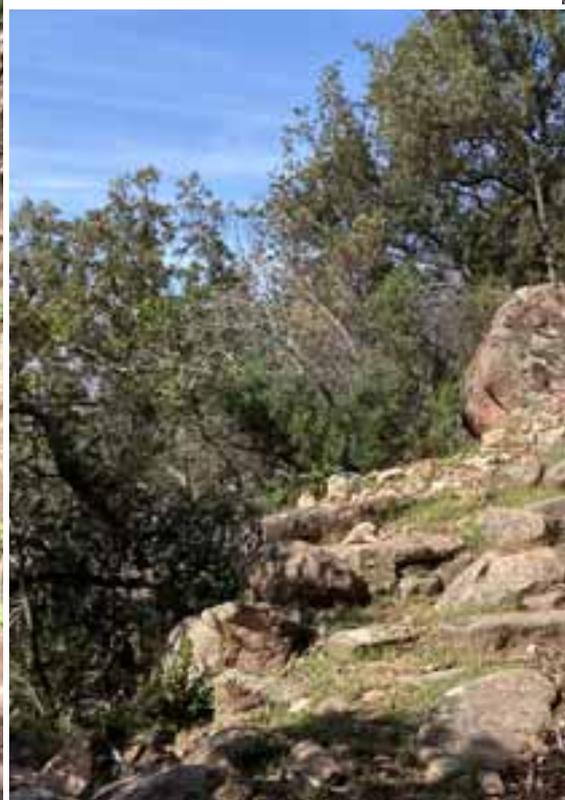






## De Portu à Bussaghja

Évoluant dans un univers rosé, fait de granite, le randonneur croise l'histoire des hommes qui ont fait ce paysage. Les anciennes charbonnières sont encore nettement visibles tandis qu'une grotte servant d'abri interroge sur les conditions d'existence faites aux travailleurs et aux bergers. De nombreuses percées visuelles offrent au regard l'horizon maritime et les pointes montagneuses.







Le sentier  
des  
châtaigniers





Si, lors des siècles passés, le sentier des châtaigniers ne portait pas ce nom, il fut bel et bien emprunté par les habitants d'Evisa qui se rendaient dans leurs exploitations castanéicoles tout proche du village. Du reste, l'aménagement de murs en pierres sèches, rigoles, radier, pont, chjostru, soigneusement entretenu par la commune, témoigne de l'activité agricole.

Une heure de marche depuis Evisa conduit le visiteur jusqu'au moulin di a Madre construit dans le lit de l'Aitone.





Ghislain Riou



Boucle  
de la sittelle ou  
Chemin  
des condamnés





Prendre le chemin des condamnés et mettre ses pas dans celui des bagnards qui, purgeant leur peine à Coti Chjavari, venaient le temps de l'été en forêt d'Aitone pour échapper aux miasmes du paludisme.

Compatir à leur peine et se souvenir qu'ils ont ouvert ce chemin serpentant sous les larici. Entendre le chant de la sittelle ou la saisir du regard. Humer les odeurs des essences résineuses. Jouer, entre pins maritimes et pins larici, à distinguer les espèces.

Se laisser bercer, une heure trente durant, par les orgues de cette forêt cathédrale.



Antoonz CC SA NC

Corse sauvage CC NC SA





## Chjassu di a femina morta

Entre châtaigneraies, montagnes et estives, le chemin croise la chapelle détruite de Santa Degna (8<sup>e</sup> siècle) ou encore le sentier pentu vers la mine de fer de Marignana qu'empruntaient les ouvriers jusqu'au siècle dernier.





PORTU  
GAÏCONE

“Quand on lève les yeux vers les crêtes,  
on s’arrête ébloui et stupéfait. Elles  
paraissent rouges et dentelées comme  
des festons de corail, car tous les  
sommets sont en porphyre ; et le ciel au-  
dessus semble violet, lilas, décoloré par  
le voisinage de ces étranges montagnes.  
Plus bas le granit est gris scintillant, et  
sous nos pieds il semble râpé, broyé ;  
nous marchons sur de la poudre  
luisante. À notre droite, dans une longue  
et tortueuse ornière, un torrent  
tumultueux gronde et court. Et on  
chancelle sous cette chaleur, dans cette  
lumière, dans cette vallée brûlante,  
aride, sauvage, coupée par ce ravin  
d’eau turbulente qui semble se hâter de  
fuir, impuissante à féconder ces rocs,  
perdue en cette fournaise qui la boit  
avidement sans en être jamais pénétrée  
et rafraîchie”.

Guy De Maupassant

L'ESPRIT DES LIEUX

# Paysages d'exception

TERRE de  
CONTRASTES



Depuis les hauteurs de Marignana

# Entités paysagères



Corse sauvage CC SA NC

Nombre d'auteurs ont décrit les disparités du décor qui, tout au long des vallées d'Aitone, du Portu, de Tavulella, offrent des variations d'ambiance. Il faut savoir y décrypter des unités paysagères, à savoir des espaces cohérents se distinguant les uns des autres par l'atmosphère qu'ils expriment, par leur géographie, par l'occupation humaine des sols. Mais avant de lister ces unités paysagères, il semble primordial d'en comprendre l'articulation géographique comme en détaille l'Atlas des paysages de la Corse.

## Unités géographiques



Le **Sevi Ingrentu** est constitué de trois vallées à peu près parallèles.

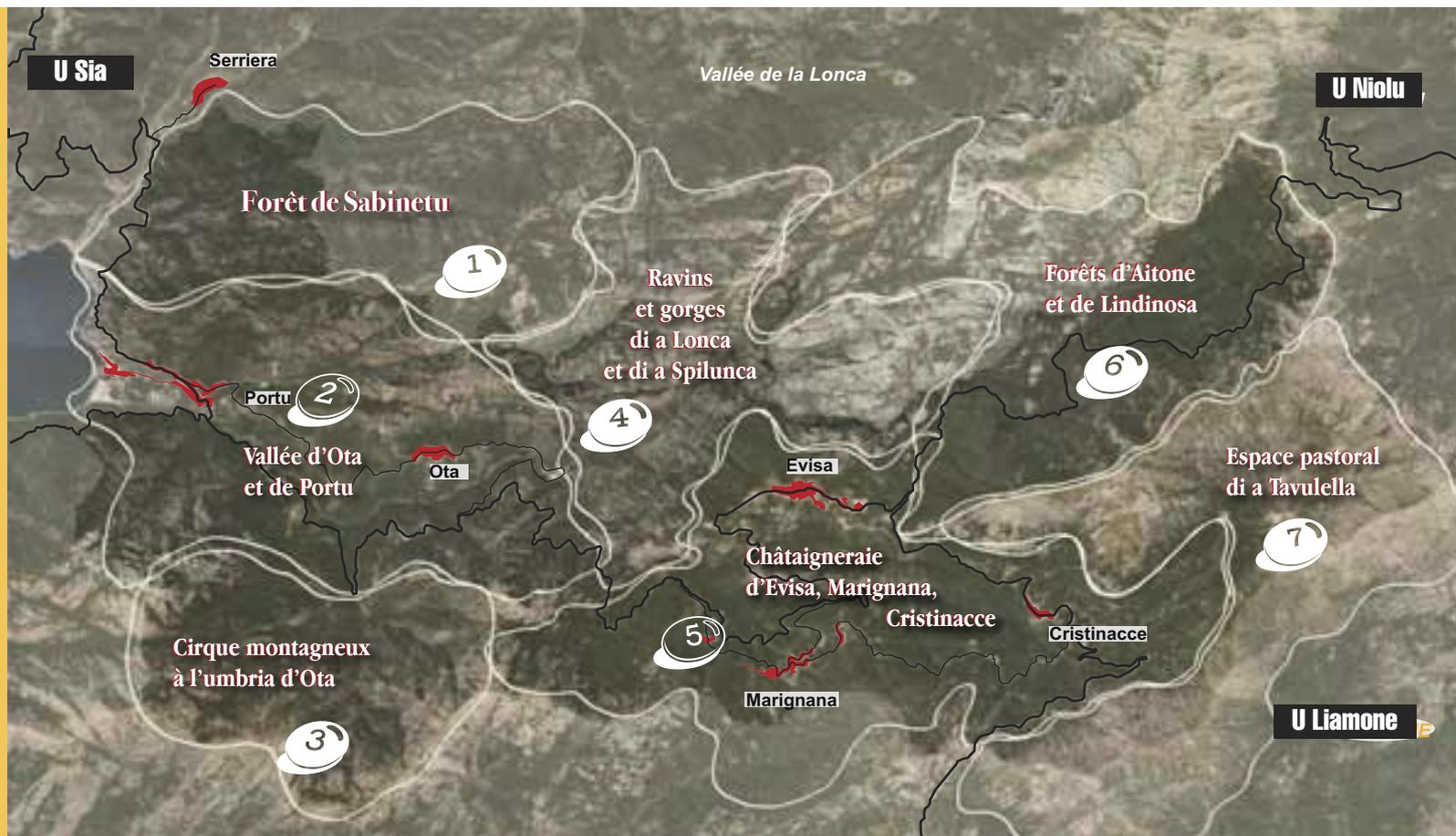
Orienté sud-ouest - nord-est, l'ensemble s'adosse d'un côté au Sevi Infora, dont les crêtes surplombent le golfe de Portu, et vient s'appuyer de l'autre côté sur les hauts-reliefs du massif du Cintu.

La vallée la plus septentrionale recouvre le bassin-versant de a Lonca, affluent du Portu. Elle est coupée visuellement et physiquement des vallées d'Ota et de Portu par le haut verrou rocheux qui garde l'entrée des gorges de a Spilunca. Étroite et pentue en aval, la cuvette de a Lonca s'ouvre en partie haute, au pied de la haute montagne sur les versants sud de la

chaîne de sommets qui mène droit au Monte Cintu.

Au centre, séparée de a Lonca par une crête culminant au Capu a Cuculla (2049 m), la vallée d'Aitone relie Portu et Ota au col de Verghju en passant par Evisa.

Atlas des paysages  
de Corse. Dreal  
U Sevi ingrentu





**Le long du littoral, le Sevi Infora** s'étire du Capu rossu, au sud, jusqu'à la Punta rossa, au nord.

Dans la vallée du Portu, qui seule intéresse notre étude, les gorges de a Spilunca en constituent le verrou supérieur. L'ambiance littorale est donnée par la prépondérance des roches aux tons rouges qui se déclinent en crêtes, falaises, pics, caps, îlots, presqu'îles et calanche, mais aussi en textures et en formes d'érosion propres à stimuler l'imaginaire. « Les rochers pourpres, bruns, orangés, mauves selon qu'ils soient encore éclairés ou, au contraire, déjà près de la nuit, tiennent de la féerie, et selon la qualité de l'air, l'époque de l'année, l'endroit d'où l'on l'admire, au ras de l'eau ou d'un balcon sur le golfe, d'une féerie toujours renouvelée », écrit Robert Colonna d'Istria.

## Sept unités paysagères

Dans ces ensembles géographiques, il est loisible d'identifier sept unités paysagères. Dans ces "morceaux" de territoire, le système paysager, à savoir les caractères du relief, de l'occupation du sol, de la végétation des formes d'habitat et des activités humaines, présente une homogénéité d'aspect et répond à la même logique. Il s'agit de :

1. La forêt de Sabinetu
2. La vallée d'Ota et de Portu
3. Le cirque montagneux à l'umbria d'Ota
4. Les ravins et gorges de a Spilunca
5. Les châtaigneraies d'Evisa, Marignana et E Cristinacce
6. Les forêts d'Aitone et de Lindinosa,
7. Espace pastoral de a Tavulella.



Entre la piste forestière de Lonca et la ligne de crête qui sépare ce versant de la vallée de Portu.

## La forêt de Sabinetu

### Unité 1

Sur la commune de Serriera, la forêt de Sabinetu s'étend sur le versant à l'umbria face au village éponyme. La partie basse, dominant la petite plaine alluviale de Bussaghja, est recouverte d'un maquis haut. En hauteur, de belles châtaigneraies entourées



de denses boisements de pins larici, exposent leurs teintes de fraîcheur. Une partie de la forêt de Sabinetu est classée en réserve biologique intégrale. Un classement qui implique une absence totale d'intervention humaine sur le milieu.

Cette unité paysagère est en dehors du bassin-versant du Portu et de l'Aitone. Elle ne s'articule pas directement avec les autres unités paysagères que nous décrivons plus loin. Elle constitue plutôt une porte d'entrée du site. ●



■ Ota se cache sur un épaulement intérieur de la vallée de Portu, laquelle assure la transition entre le bord de mer et la haute montagne.

## La vallée d'Ota - Portu

### Unité 2

La vallée de Portu présente un profil en V très prononcé. Elle s'articule en deux séquences paysagères successives. Le long de la petite plaine alluviale s'est développée la marine, dominée par les reliefs en pain de sucre du Capu d'Ortu, un sommet jouxtant les 1 300 m d'altitude à seulement 2,5 km de la côte.



Plus haut, la vallée forme un coude avant de s'ouvrir sur le territoire cultivé d'Ota. Des végétations très contrastées occupent les versants à a sulana et à l'umbria.

Au soleil, c'est l'oliveraie, ondulant telle une mer argentée laquelle déferle jusqu'aux portes du village d'Ota. À l'ombre, apparaissent les premières parcelles de châtaigniers occupant les quelques replats aux sols frais, parfois irrigués par des sources. ●



La prédominance d'un manteau forestier implanté jusqu'aux premiers contreforts granitiques caractérise cette unité paysagère.

### Le cirque montagneux à l'umbria d'Ota Unité 3

Depuis les contreforts du Capu d'Ortu (à droite sur la photo) jusqu'à l'entrée des gorges de la Spilunca, s'étend un vaste cirque montagneux entièrement recouvert d'un manteau forestier duquel émergent des pointes rocheuses.



Ce relief peu accessible est sillonné par de nombreux ruisseaux ayant sculpté de profonds ravins dans le massif. De part et d'autre d'une colline de forme conique que contourne la route forestière, les ruisseaux de l'Onda et de Carriu se jettent dans le fleuve Portu.

Un sentier reliant la marine Portu à Piana franchit vaillamment un fort dénivelé de 1 000 mètres, pour atteindre le passage naturel de la foce d'Ortu.

Quelques anciennes bergeries ainsi qu'une mine de fer (Livida Mala) témoignent d'usages, aujourd'hui révolus. ●



■ Un chaos minéral envahi l'espace. Le nom des gorges de Spilunca (l'antre) évoque la profondeur de cette tranchée qui s'enfonce dans la montagne.

## Les ravins et gorges de a Spilunca et de a Lonca

### Unité 4

L'espace central de la vallée est occupé par un relief tourmenté de gorges et de ravins formant de profondes entailles dans le socle rocheux. C'est sur le promontoire imprenable de U Castellu qu'a été implanté un château à l'époque de la Corse féodale. Ce grand dôme de granit aux parois rocheuses, entièrement lisses, impose sa présence dès que



l'on emprunte le vieux chemin muletier de a Spilunca ou bien la route forestière de Portu à Evisa. Les trois rivières d'Aitone, de Lonca et de Tavullela décrivent des méandres resserrés et se rejoignent presque au même point, à la sortie du défilé, pour former le fleuve de Portu. Plus en altitude, la forêt de Lonca occupe presque toute la cuvette de a Lonca, avec une prédominance de châtaigniers (en aval et autour des anciennes bergeries), et de pins larici en partie haute. Depuis la confluence des rivières d'Aitone et de Lonca, partent trois sentiers permettant de rejoindre les pieve voisines du Falasorma et du Niolu. ●



■ Une juxtaposition de vergers de châtaigniers impriment leur marque dans le paysage.

## La châtaigneraie d'Evisa, Marignana, E Cristinacce Unité 5

Sur ces pentes hospitalières, la châtaigneraie, avec son ombre fraîche l'été et ses chaudes couleurs dorées à l'automne, tranche avec le décor minéral et sauvage des gorges de la Spilunca ou des barres d'Aitone. En effet, une fois franchit le verrou des gorges, le relief s'adoucit en une succession de collines et de plateaux aux sols frais, propices à la culture du châtaignier. L'arbre nourricier trouve ici son milieu de prédilection et forme une véritable forêt cultivée de plus de 15 km<sup>2</sup> carrés. Le feuillage



caduc du châtaignier crée un paysage changeant au fil des saisons ; lumineux l'hiver et ombragé en été.

Les arbres sont plantés régulièrement selon une trame lâche afin de ne pas se concurrencer pour la lumière.

Près des villages, le versant s'organise en terrasses, mélange de terre et de pierres. Le paysage se montre en superposition de planches, créant des gradins à flanc de coteaux. Les murs matérialisent les courbes de niveau. Ces lignes horizontales s'opposent à la verticalité des troncs des cultures. Ces paysages sont des monuments patrimoniaux dont la structure contraste avec la nature environnante plus sauvage. Des générations de cultivateurs ont pu tirer parti de ces espaces. ●



■ C'est par ce type de vallées pénétrantes que le bord de mer communique avec les sommets.

## La forêt d'Aitone

### Unité 6

Sur les hauteurs du village d'Evisa, disparaissent progressivement les châtaigniers, concurrencés par de jeunes pins larici qui les privent d'une lumière vitale. À peine plus haut, surgissent les colonnes argentées de ces pins endémiques auxquels se mêlent des hêtres, houx, sapins : la forêt d'Aitone et sa forte humidité ! Celle-ci s'étend sur 2 400 hectares sur le versant ouest de la bocca à Verghju. Le larice est prépondérant même si les pins maritimes occupent vingt-cinq hectares aux altitudes inférieures.

Les vues sur le lointain se font plus rares à mesure que l'on grimpe et



s'enfonce dans les profondeurs de la forêt. Les jeux de lumière à travers le feuillage prennent le dessus sur la contemplation du paysage. Seules les clairières naturelles (socle rocheux) ou maintenues par l'homme autour de la maison forestière, offrent des respirations dans le couvert forestier.

L'unité paysagère offre moult expressions de l'activité économique passée. Ici, l'espace a été aménagé pour permettre l'exploitation d'un bois de très grande qualité ; Là, sur le site de a Madre, subsiste les restes d'un moulin fonctionnant à la force de l'eau des cascades.

La rivière, quant à elle, s'anime de vasques aux eaux claires. Elle coule au pied de l'abrupt paroi d'un massif granitique à riebeckite, presque nu, situé à *a sulana* (sud).

Encore plus haut, l'espace s'ouvre au passage de a bocca à Verghju... avant de basculer vers le Niolu et le vert océan du Valdu Niellu. ●



## L'espace pastoral de la vallée de a Tavulella

### Unité 7

■ Dans cet espace pastoral, les arbres se font plus rares.

La vallée de a Tavulella, comme ses voisines, est isolée des vallées littorales par la présence d'un verrou rocheux. Elle n'est que partiellement desservie par la route menant aux villages de Marignana et E Cristinacce. Autour des noyaux d'habitations, on retrouve encore la châtaigneraie ; cependant, en amont, les prairies extensives et les pâturages ont remplacé la forêt. Celle-ci subsiste sous la forme de hêtraies relictuelles accrochées sous les crêtes qui descendent du massif du Ritondu. Les deux versants de la vallée accueillent de nombreuses bergeries avec leur casgile<sup>1</sup>



Corse sauvage CC SA NC

et chjostru<sup>2</sup>. Elles portent le nom de Bartoli, Albia, Aghjarella, Piazzilellu et Capelacce.

Depuis le village de E Cristinacce, des chemins rallient ces lieux d'élevage. Le col Santu Petru est un passage naturel vers le Niolu et vers la haute vallée du Tavignanu, autres espaces pastoraux.

L'ouverture du paysage fut longtemps maintenue par le pâturage estival de troupeaux de chèvres transhumants. Aujourd'hui, seuls sept bergers à E Cristinacce perpétuent encore cette pratique. Ils conduisent leurs bêtes vers Piana, Carghjese et Sagone. L'abandon progressif de la transhumance laisse présager une fermeture progressive du milieu qui conduirait à une banalisation des paysages et une perte de diversité biologique. ●

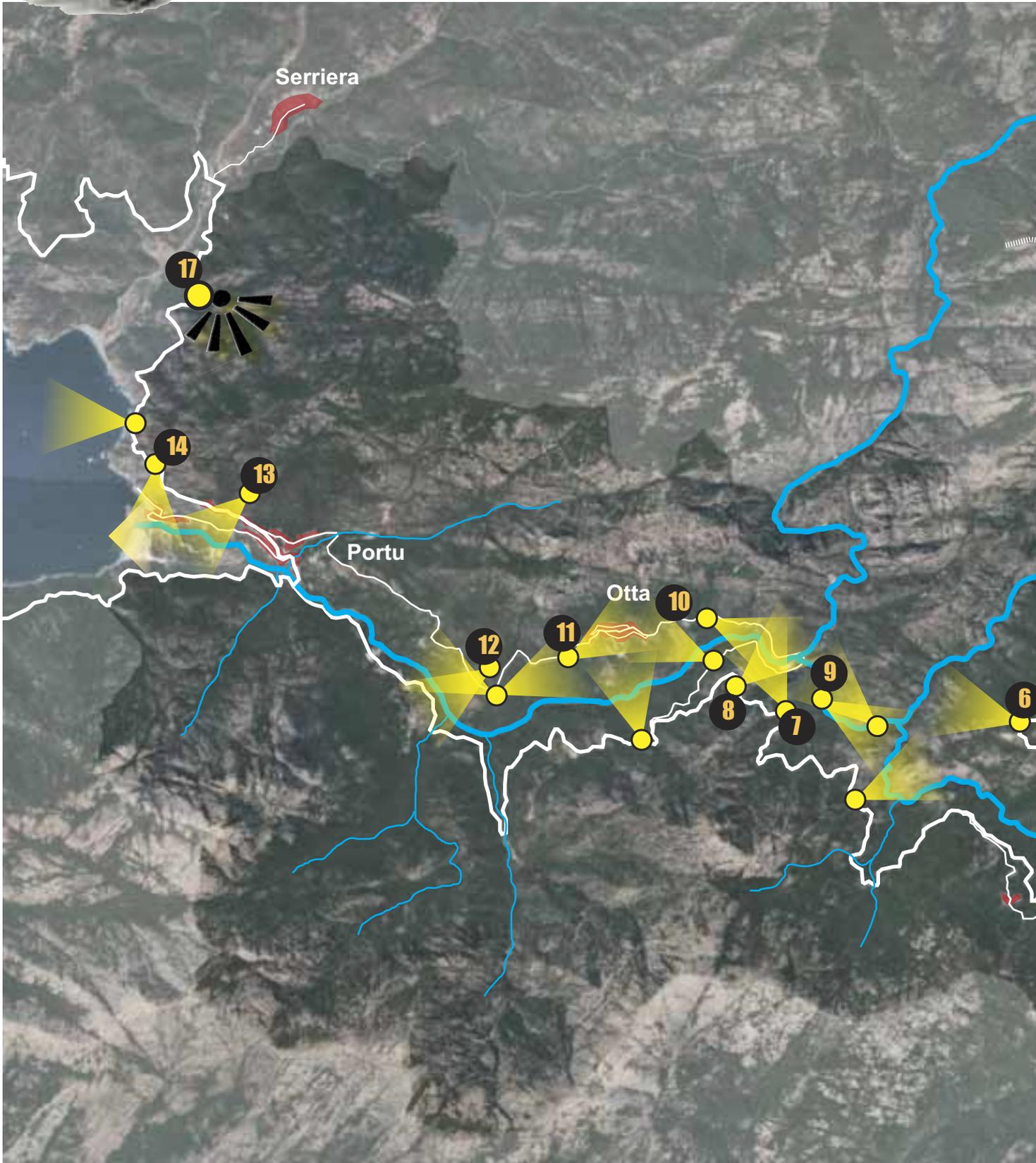
1. Endroit où l'on conserve le fromage en estive.
2. Enclos à bestiaux.

VERS A BOCCA À U FUSSU





# Fonctionnement visuel et perceptions



La route constitue l'axe majeur de découverte de la vallée. Les points de vue qui s'offrent au visiteur sont plus rares en haut de vallée où la forêt, dense, fait office, quelques fois, de rideau masquant l'horizon. En revanche, aussitôt qu'une trouée fait jour, le regard porte au loin tantôt sur la mer, tantôt sur le cirque montagneux. Sur la carte (ci-dessous) figurent quelques points de vue, les plus remarquables.

D'autres points de vue, depuis les cols, sont réservés aux sportifs randonneurs. Quelques exemples et illustrations figurent dans les pages qui suivent... ●





1

▲ Depuis a bocca à Verghju, regard sur le Niolu.

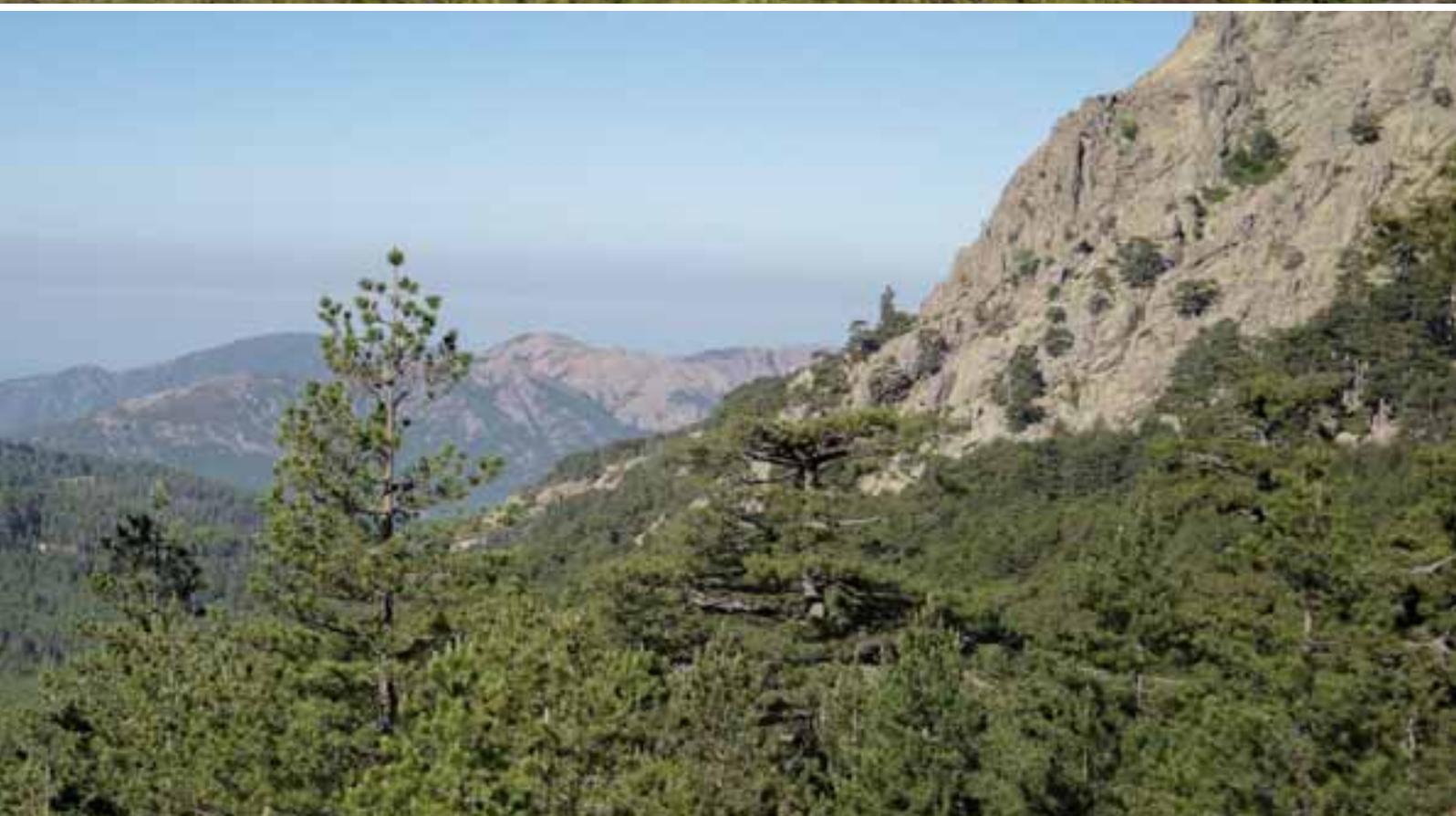


2



## Vues depuis a bocca à Verghju

Porte d'entrée du site à quelque 1407 mètres d'altitude, a bocca à Verghju offre un panorama très dégagé sur le Niolu que quitte le visiteur (photo 1). Au premier plan: la forêt du Valdu Niellu où s'expriment presque exclusivement de superbes larici dont les puissants fûts toisent le ciel. Le regard s'attarde au lointain sur le barrage de Calacuccia construit en 1965 tandis qu'un maquis très ras, d'euphorbe épineuse, de pivarelle, de fruticées naines, de bruyère... exaltent des arômes



▲ Depuis le haut de la route en regardant vers le bas de la vallée

Paul CC SA CNC

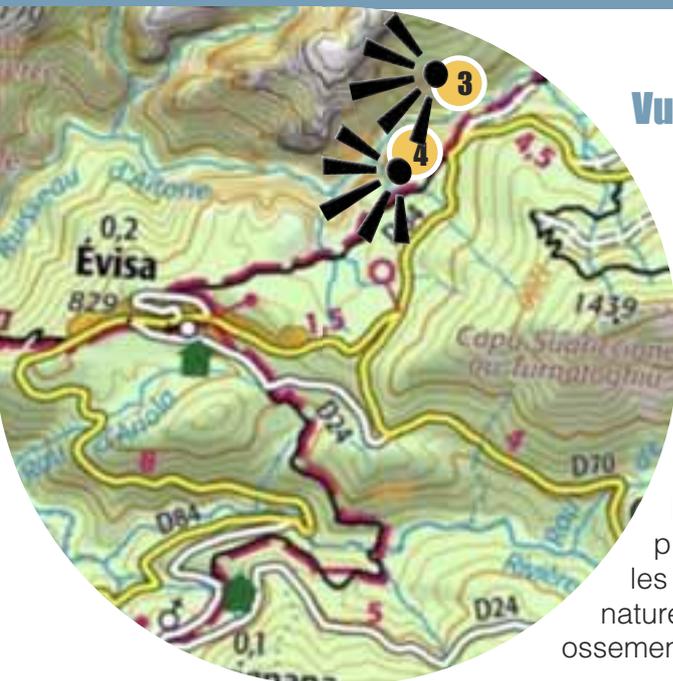
doux. Il faut plonger sur l'autre versant, et entamer la descente sur quelques centaines de mètres (photo 2), pour que le rideau arborescent offre enfin une percée visuelle sur la vallée de l'Aitone. À perte de vue, les arbres se surplombent les uns les autres s'accrochant – prodigieux exploit – au cœur de la roche. Le visiteur ne peut se départir d'une sensation de grandeur théâtrale qui explose de vitalité. Les résineux persistants sont accompagnés de hêtres, de sapins, de pins maritimes. L'ensemble s'organise en un camaïeu de verts, comme autant de touches impressionnistes. La roche saillit en surface, bis, sable, marron clair... D'ici on ne perçoit pas la mer mais, seulement, l'infini de montagnes. ●

Capu d'ortu



3

Depuis la dalle rocheuse du grand belvédère, vue vers le bas de la vallée.



### Vue depuis le grand belvédère

Le gouffre de la Spilunca, 200 m de haut ! Une immense entaille façonnée par la rivière d'Aitone ! Voici le point de vue qui se révèle en ce lieu.

Très justement nommé le Belvédère, ce grand dôme de granit dur, sculpté par les anciens glaciers, est aisément accessible à pied depuis la route laquelle vient frôler l'abîme. Il offre un stupéfiant panorama à 360°.

En direction du golfe de Portu, le regard s'abîme dans la succession des barres rocheuses tourmentées qui sculptent les reliefs des vallées, laissant au visiteur la conscience de sa propre fragilité. Avec un peu de chance, on pourra apercevoir les gypaètes barbus réintroduits dans le secteur et que le Parc naturel régional de Corse contribue à nourrir en répandant des ossements.



4

Vue depuis le petit belvédère auquel on accède au départ du chemin de a Madre.

Depuis peu, ce site est devenu propriété de la commune d'Evisa. Il pourrait faire l'objet d'un aménagement permettant de mettre en scène les vues sur le paysage. Ces installations devront permettre d'accueillir les visiteurs en toute sécurité. En effet, les risques de chute depuis ces hautes falaises sont bien réels.

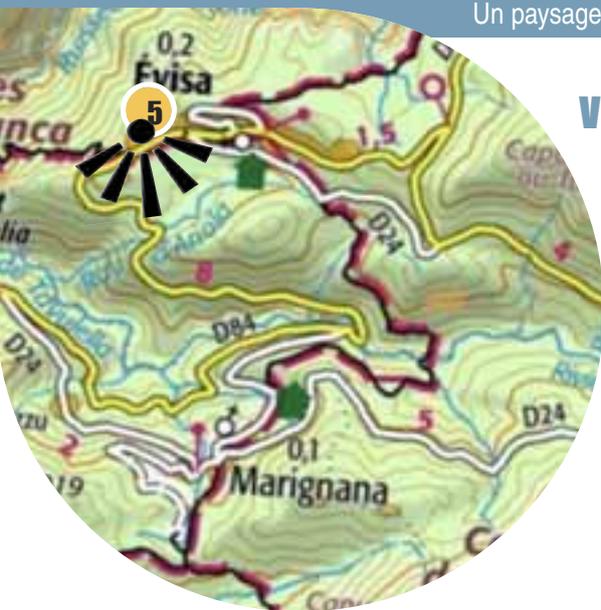
### Vue depuis le petit belvédère

Un peu plus haut dans la forêt, en empruntant le chemin menant au site des vasques de a Madre, un petit belvédère a été aménagé simplement, par la commune. Il offre un point de vue plus resserré vers le bas de la vallée. L'ambiance forestière y est plus présente et, sans l'apercevoir encore, on ressent (les sons, l'humidité ? ) l'existence de la rivière. On quitte alors ce petit promontoire pour cheminer vers les pozzi de l'Aitone; un site d'une beauté irréaliste, où le son des cascades cristallines rebondissant sur la roche fait écho à la transparence de l'eau vive. ●



5

Un paysage qui s'ouvre sur la châtaigneraie.



### Vue depuis le village d'Evisa

On s'arrêtera à la sortie du village d'Evisa (850 m) pour apprécier un changement d'ambiance radicale. Après la tourmente des roches qui se déchirent ici, l'apaisement prédomine. Après la nature triomphante soumettant l'homme à ses caprices, c'est un paysage à échelle humaine, entretenu et accueillant, qui s'affiche. Les vues vers les collines plantées contrastent fortement avec les



reliefs vertigineux et dénudés des gorges de a Spilunca. Evisa regarde vers le sud et s'étire le long de la route forestière, en surplomb des reliefs doux du plateau perché d'Ariola. Au premier plan, des pâturages ponctués de châtaigniers occupent les parcelles les plus plates. Sur les versants, l'arbre à pain se partage le terrain avec des bois de conifères. Au plan lointain, on aperçoit les crêtes dominant a bocca à Sevi (col de Sevi) formant une frontière naturelle avec le Liamone voisin. Chemin de transhumance il n'y a pas si longtemps encore...

Le maintien de l'ouverture existante est essentiel pour ne pas perdre la respiration qu'elle procure dans un paysage majoritairement boisé. ●

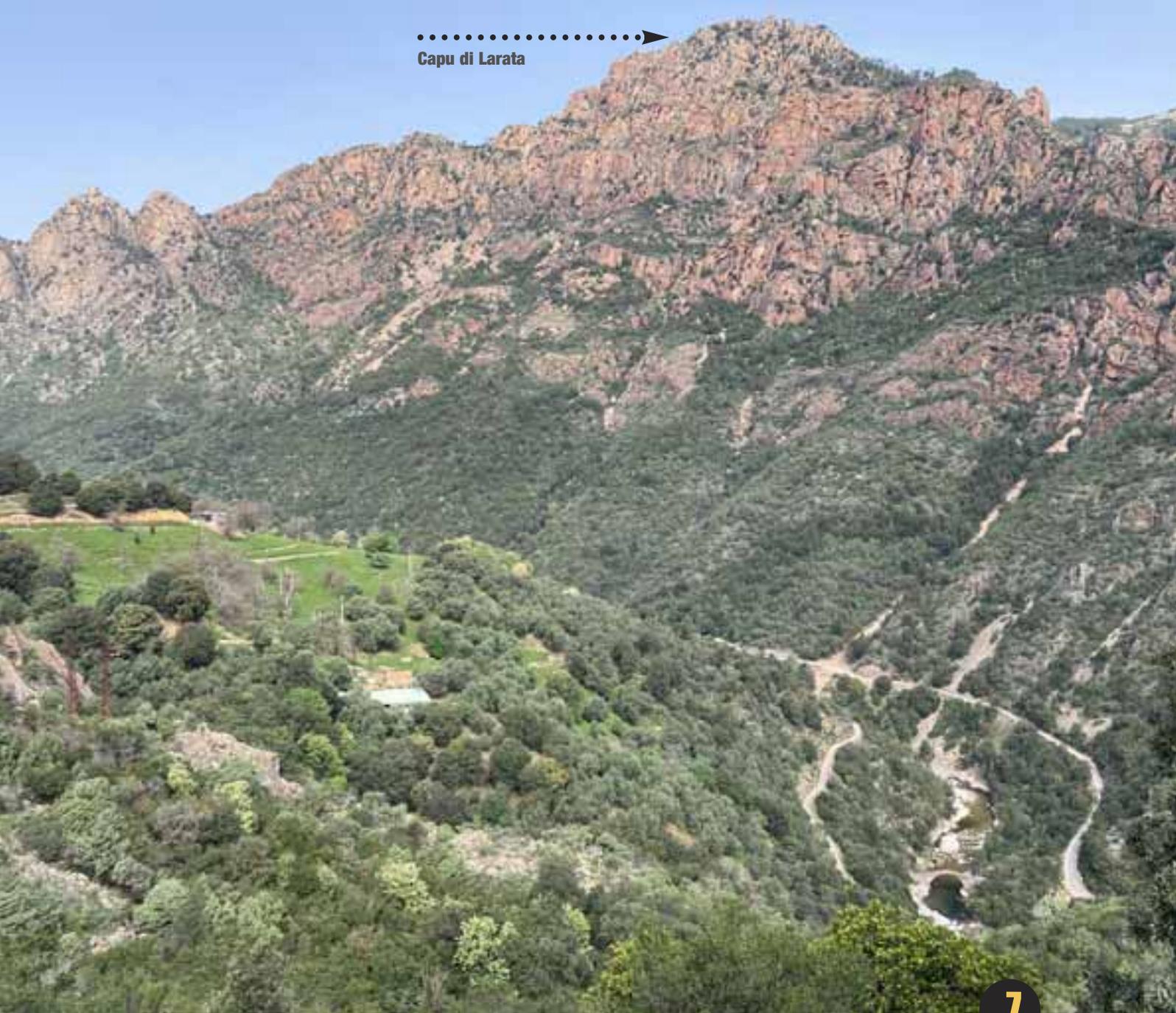




Surprenante construction paysagère que cette vallée qui, au lieu d'aplanir ses flancs à l'approche des rivages, assoit une verticalité remarquable jusque dans la mer. Ainsi en est-il du capu d'Ortu qui impose ses 1 274 mètres.

Dans cette succession de plans qui rythmiquement se dévoilent, le pattern architectural est parfait.

Le lointain, lui, ne fait que suggérer une ouverture possible. C'était d'ailleurs, il y a quelques siècles le sujet de toutes les inquiétudes : que va-t-il surgir dans l'échancrure des montagnes ? Une embarcation en provenance de Gênes armée pour guerroyer contre les seigneurs de Leca ou bien des Barbaresques venus tenter une razzia dans les terres ? ●



7

Le regard se heurte à la paroi rocheuse du capu di Larata.



### Depuis la route forestière sur la crête de Rotte

À la jonction de l'Aitone et du Portu, un chemin forestier, que suit d'ailleurs le Mare à monte, progresse vers le sud. Depuis la route (RT 124) on peut, en quelques enjambées, rejoindre la crête de Rotte pour bénéficier d'une vue surplombante sur le fond de vallée et sur le pont génois de Pianella. Le regard se heurte cependant à la paroi rocheuse du capu di Larata. Contraste étrange que celui de ses flancs de granite rosé plongeant dans le Portu, s'opposant au plateau qui, à l'umbria, offre la sérénité d'une ancienne châtaigneraie convertie en lieu d'élevage caprin. L'instabilité du sol apparaît également dans toute sa vérité. Des coulées griffent la montagne de longues langues de terre, de boue et de pierrailles menant la route à rude épreuve. Les crues et les modifications du climat viennent ajouter aux risques d'effondrement. ●



8

Vue depuis le lieu-dit Salvettola : anciens vergers et montagne abrupte.

## Sur la route forestière surplombant les gorges de a Lonca

**P**lus au nord sur la même route forestière, c'est au lieu-dit Salvettola qu'ici encore, le spectateur est saisi par la beauté d'un proche paysage rivalisant de contrastes.

D'une part... pas même très loin, les roches dénudées, acérées, verticales du capu Casconi sur lesquelles la végétation parvient (on imagine mal comment), à s'accrocher; d'autre part, les vergers de châtaigniers sur des coteaux presque plats.

Au printemps, une quiétude verte s'empare des lieux malgré la monumentale silhouette qui s'impose sur l'horizon comme un mur solennel et grave. ●



En regardant vers l'amont des gorges de a Spilunca. L'impression d'entrer dans les entrailles de la terre.

9



## Depuis le chemin de a Spilunca

Depuis le chemin muletier de a Spilunca, suspendu au-dessus de gorges encaissées, les vues ne portent pas très loin. La paroi rocheuse s'impose partout comme une muraille infranchissable. Au centre du panorama le dôme rocheux de u Castellu impressionne le visiteur.



Impossible de s'écarter du chemin que l'homme a taillé dans la roche sans risquer de tomber dans le précipice. Plus on s'aventure sur le sentier, plus on développe le sentiment d'entrer dans les entrailles cavernueuses de la terre, jusqu'à franchir le pont de Zaglia, jeté au-dessus de la Tavullela.

Puis, c'est l'ascension des 75 lacets menant au village d'Evisa, unique chemin reliant les parties hautes et basses de la vallée avant la construction de la route forestière en 1854. ●



Les méandres de la rivière de Portu.

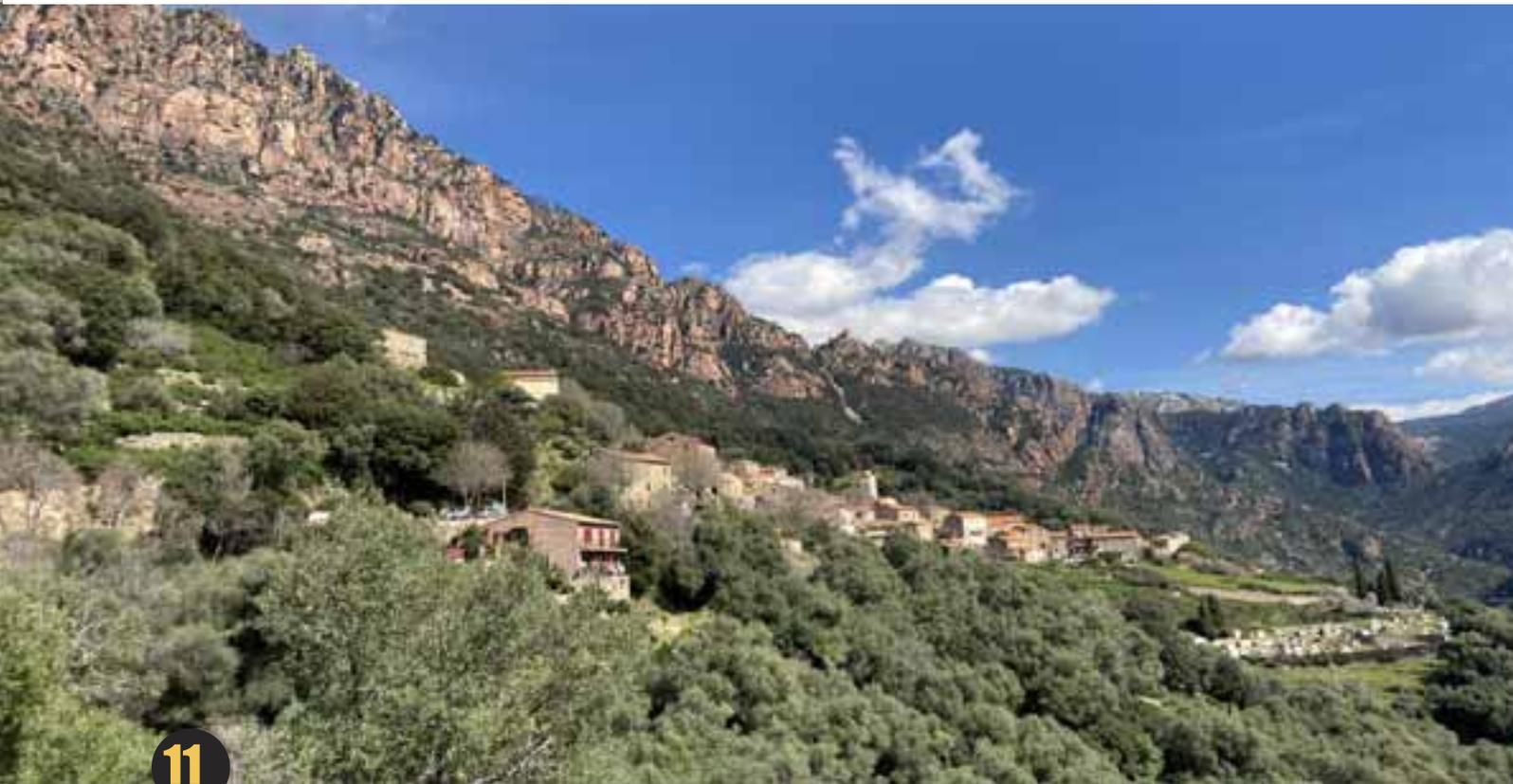
10

## Vue après Ota, vers les méandres de la rivière de Portu

**E**n débouchant des gorges de la Spilunca le Portu forme un dernier méandre avant de poursuivre son cours sous le village d'Ota jusqu'à son embouchure. La puissance de ses crues emporte tout sur son passage à l'exception des ponts génois à une seule arche, inventé précisément pour ce type de cours d'eau au régime torrentiel. Les installations humaines à proximité du fleuve sont menées à rude épreuve. Routes, chemins, passerelles, terrain de sport et installations portuaires portent encore les stigmates de la crue dévastatrice du 2 novembre 2023. ●



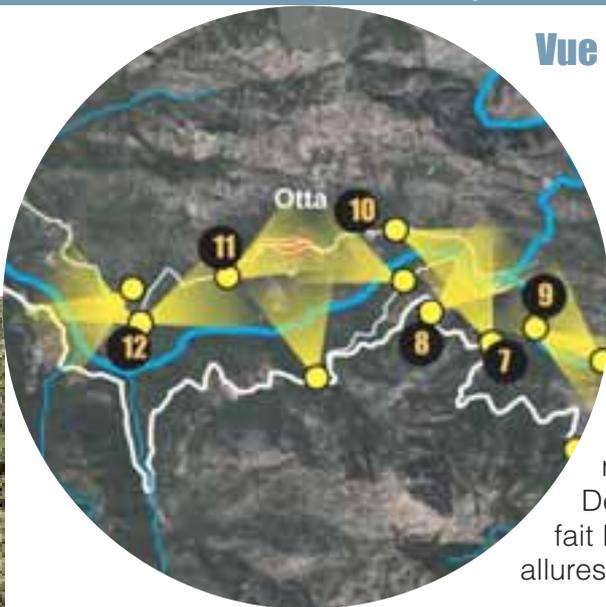
12



11

Village balcon, Ota s'est adossé à la montagne.

### Vue depuis la RT 124, vers le village d'Ota



Implanté sur les contreforts du capu d'Ota, le village éponyme présente une unité architecturale remarquable. Un sentiment d'harmonie, issu de l'équilibre que l'homme a su instaurer avec son environnement, se dégage de ce paysage. La crête écarlate qui surplombe les habitations apparaît tantôt protectrice, tantôt menaçante dès que l'on aperçoit le grand rocher du capu d'Ota posé en équilibre sur le sommet.

Sous le village, d'anciens jardins nourriciers, aujourd'hui en grande partie enfrichés, tiraient parti des sols fertiles sur les rives du ruisseau.

De part et d'autre de l'espace bâti, l'olivieraie ancestrale ayant fait la richesse du village, occupe une vaste superficie, prenant les allures d'une forêt au feuillage argenté. ●

Le paysage s'est ouvert, le regard porte au loin et se fond dans la mer.

### Vue depuis la route menant à Ota vers le golfe de Portu

Le contraste de végétation est saisissant entre le versant à a sulana (au premier plan), entièrement planté d'oliviers, et le versant à l'umbria, recouvert d'un maquis haut et de quelques parcelles de châtaigniers aux endroits les plus propices.

La vallée de Portu formant un coude, les habitants d'Ota doivent s'avancer jusqu'à ce promontoire pour apercevoir la mer et ses dangers. Depuis cette vigie, la communication avec la tour carrée de Portu était possible. ●



Valentin Charlot



## Vue depuis le chemin de Bussaghja sur l'embouchure du golfe du Porto

Sur le chemin de Bussaghja, en surplomb, le delta du Porto se dévoile dans son intimité. Le paysage tranche entre un fleuve qui, hésitant à se choisir un lit, ouvre une échancrure béante dans les terres ; et la dense forêt partie à l'assaut des pentes.



13

Vue sur la vallée alluvionnaire du Portu depuis le chemin de Bussaghja.

Juste derrière l'embouchure – à l'ambiance plutôt humide – une petite forêt ombragée de chênes verts à élue domicile.

L'œil s'attarde un instant sur l'étalement des constructions humaines formant une chaîne de toits rouges aux formes bigarrées.

Plus loin, fichée en balcon dans un dense univers vert, la route qui s'enfuit vers Sagone est une invite à fixer l'infini et embrasser l'ensemble du golfe au-delà de a punta di Ficaghjola. ●



## Vue depuis la RT 81 en arrivant à Porto

Une fois passé les petites calanche de Porto, dont le granite rose teinte l'ensemble du paysage d'une atmosphère chaleureuse, le visiteur découvre la marine. Porto est nichée au pied des imposants reliefs des Trè Signore et du capu d'Ortu. Le contraste saisi. D'une part, cette enveloppante couleur, obsédante couleur, d'un rouge



14

Entrée dans le site par les Calanche de Portu.

moune poli

orangé qui frémit jusqu'au sanguin selon les heures du jour ; d'autre part, le vert profond d'une forêt qui s'acharne à gravir les sommets. L'embouchure du fleuve a formé une petite plaine alluviale. Sa large plage de sable est en partie stabilisée par des plantations de tamaris et d'eucalyptus. Le rocher accueillant la tour carrée forme un abri pour les établissements touristiques qui se déploient, avec plus ou moins de bonheur, le long du delta. ●





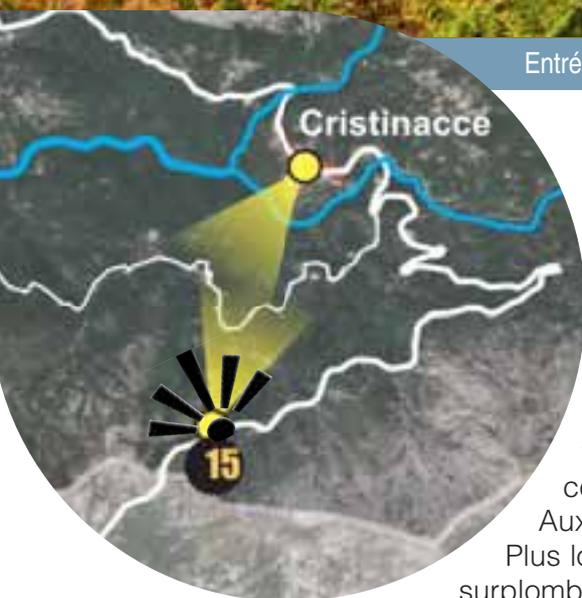
## Accès pédestre par les cols

Outre la route, le site se découvre depuis les cols. Les anciens sentiers de transhumance offrent ainsi une découverte surplombante de l'ensemble de la vallée.



Entrée dans le site par a bocca à Sevi - 1 101 m.

**15**



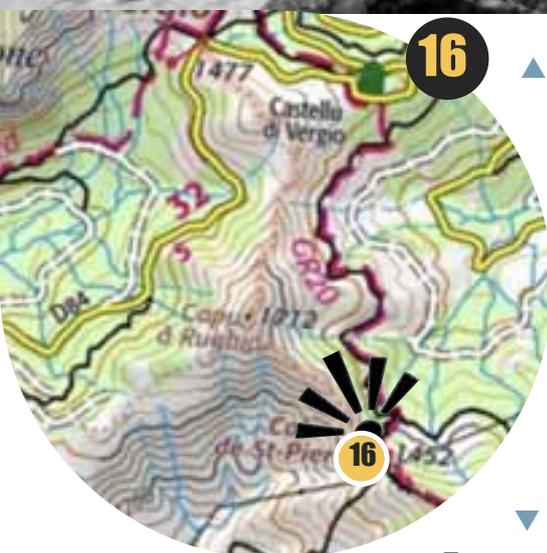
### Vue depuis les hauteurs de a bocca à Sevi - 1101 m

Le col de Sevi constitue la porte d'entrée méridionale des Dui Sevi pour celui qui arrive depuis le Liamone. Pour accéder à un point de vue englobant, il faut, progressant dans une végétation basse, faire l'effort de descendre de voiture et commencer à gravir la crête, vers le capu Sant'Anghjulu.

Aux premiers plans ondulent les collines couvertes de châtaigniers. Plus loin, on reconnaît les roches rouges du capu di Larata surplombant le village d'Ota et au-dessus, dominant les gorges de a Lonca: le capu a Vetta. D'ici on découvre également le golfe de Girolata et ses versants sombrant dans les flots. ●



Motif paysager incontournable, un des hêtres de a bocca san Petru a fini par être vaincu par les vents : tombé à terre voilà bientôt cinq ans.



### ▲ Vue depuis a bocca santu Petru 1452 m

Sur le parcours du *Fra li monti*, que les continentaux connaissent mieux sous l'appellation de GR 20, le randonneur se hisse jusqu'à a bocca san Petru. Ici, l'œil "funambule" entre la vallée de l'Aitone et celle de Calacuccia. À a bocca, il découvre les mythiques hêtres penchés. Symbole ! qui laisse imaginer la puissance des vents balayant ces hauteurs. « On a l'impression qu'ils ont fait de la mobylette sans casque, tant ils sont décoiffés », nous a expliqué, non sans malice, un amoureux des lieux avant que le hêtre soit vaincu par les vents. ●

### ▼ Entrée par u capu santu Petru

Entrant dans le site par u capu santu Petru, 914 m, sur le sentier Trà mare è monte, les flèches de Capu san Petru se perdent dans la pinède. ●







